





CHAPITRE IX

DIRECTEUR DES FEUX A DIEN BIEN PHU

Le 22 décembre nous quittons THAI BINH , sans regrets , mais non sans inquiétude ; nous avons bien l'impression que nous changeons de régime dans cette guerre . Au passage à PHU LY nous faisons suivre la 4e Bie qui est la première à monter à DIEN BIEN PHU (bientôt DIEN BIEN ou DBP pour les familiers ; PHU signifie quelque chose comme chef-lieu) .

Arrivés en Base arrière à HANOI nous préparons notre matériel pour l'aérotransport ; on connaît depuis NA SAN . La 4e batterie est la seule à amener le sien en se limitant d'ailleurs aux 4 GMC tracteurs de pièce comme véhicules ; les 5e et 6e seront servies sur place . Cela ne nous empêche pas d'aller faire notre traditionnelle tournée des restaurants vietnamiens . Comme c'est d'ailleurs la Noël je suis invité le soir du 25 décembre par le couple Bernard COUZIN avec qui j'avais pris contact lors de mon dernier passage à HANOI. Mon camarade de Lycée et de « Flotte » est médecin capitaine à l'hôpital LANESSAN , sa femme Maguy également médecin a pu le rejoindre grâce à un contrat avec le Corps Auxiliaire Féminin des Armées en Extrême Orient (CAFAEO) .Elle est « toubib » de la base arrière d'une unité du Train , de l'autre côté du pont DOUMER . Après dîner nous allons dans un dancing achever la soirée ; nous y rencontrons une de leurs amies, qui rentre de « mission » à DBP . Elle est très impressionnée par l'activité de ruche qui y règne ; j'ai l'impression que c'est le dernier coin chic où il faut être allé ... à condition d'avoir le retour assuré...

DIEN BIEN PHU , POURQUOI ?

Nous avons vu les raisons stratégiques qui ont incité le général NAVARRE a décider l'opération "CASTOR" du 20 novembre dernier . Il savait par ses renseignements que le corps de bataille Viet-Minh allait reprendre son attaque contre le LAOS : la Div 316 avait quitté HOA BINH cinq jours plus tôt . La perte du royaume Laotien serait une défaite diplomatique majeure , sans compter les possibilités offertes aux Viets de poursuivre vers le Sud vers le CAMBODGE et la COCHINCHINE ; ce serait l'amorce de la piste HO CHI MINH qui donnera tant de soucis aux Américains lors de leur guerre du VIET-NAM dans quelques années .On espérait qu'une puissante base aéroterrestre , un super NA SAN , placée plus loin des bases viets , serait suffisamment dissuasive et au besoin pourrait servir de base à des forces de raid contre les communications viets vers le LAOS ou au moins constituerait un abcès de fixation où GIAP se ferait étriller comme à NA SAN , allégeant ainsi la pression sur le Delta .

La manoeuvre n'était pas stupide et aurait peut-être réussi un an plus tôt , mais elle négligeait nos propres difficultés logistiques résultant d'un éloignement de nos bases du Delta plus important qu' à NA SAN et surtout elle sous-estimait les progrès réalisés par le corps de bataille Viet à la suite de sa coûteuse expérience . De plus NAVARRE espérait que les renforts demandés pour cette mission lui seraient accordés et il prit sa décision vue l'urgence , sans en être sûr . Le Gouvernement ne les donnera pas .

Voilà pourquoi le 20 novembre sautent sur DBP (CASTOR) six bataillons de parachutistes , la fine fleur de nos forces d'intervention , appuyés par les deux batteries de 75 sans recul du Groupe de marche mis sur pied par mon ancien 35e RAP de TARBES . La tache est rude car on saute sur un bataillon Viet à l'exercice . Le 22 tout est terminé et les premiers DAKOTA se posent sur la piste d'aviation remise en état .

Dans la foulée on déclenche l'opération POLLUX (jumeau de CASTOR) qui évacue sur DBP la garnison de LAÏ CHAU . (film la 317^e section de P Schoendorfer)

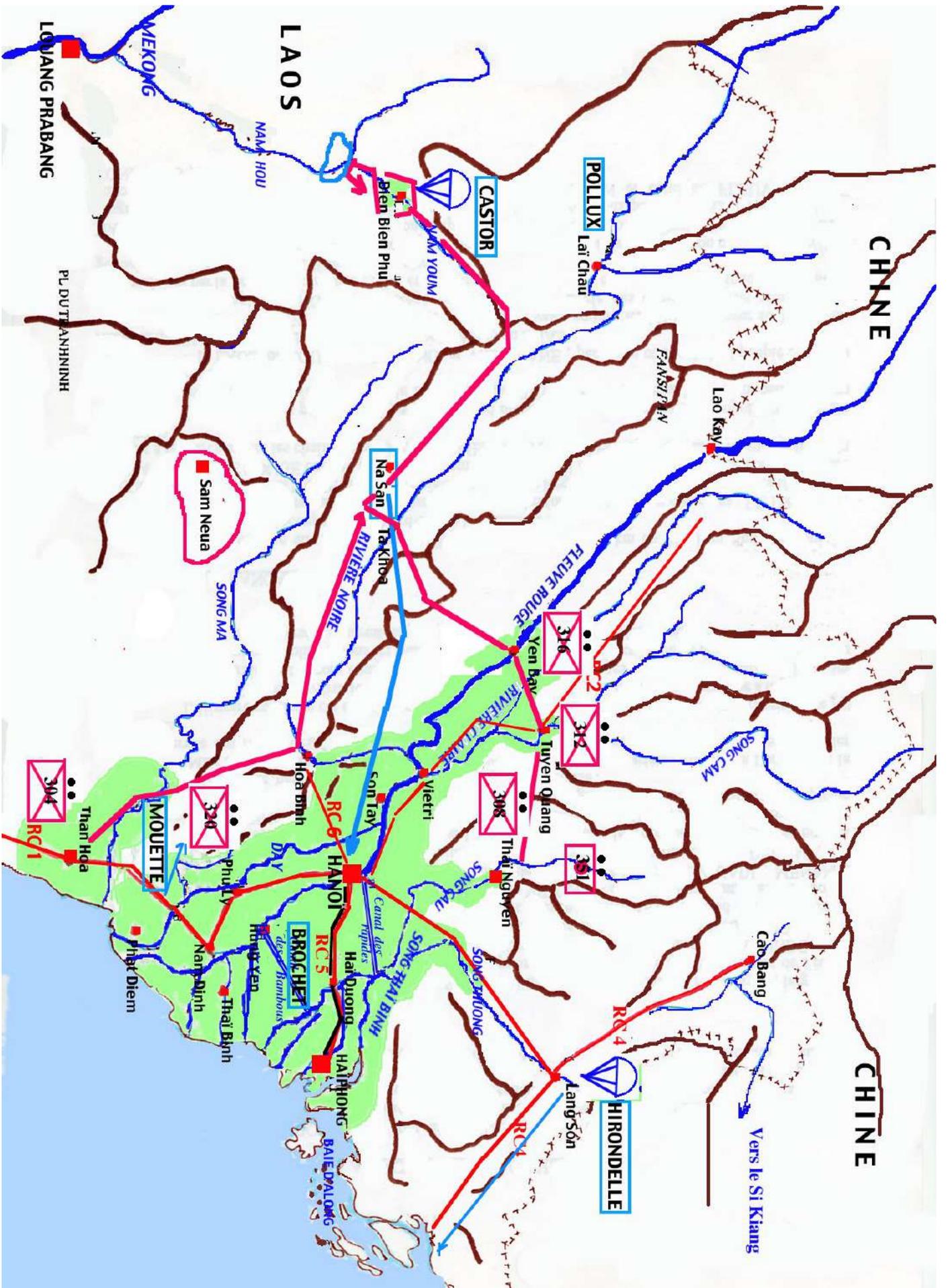
Pendant ce temps la Div 316 arrive dans la région . Les raids exécutés par les bataillons para se heurtent vite à de très dures résistances : il s'avère très vite que cette forme d'action rêvée par certains à l'EM doit être remise dans les cartons . Si l'on se bat ici , ce sera durement pour le camp retranché .

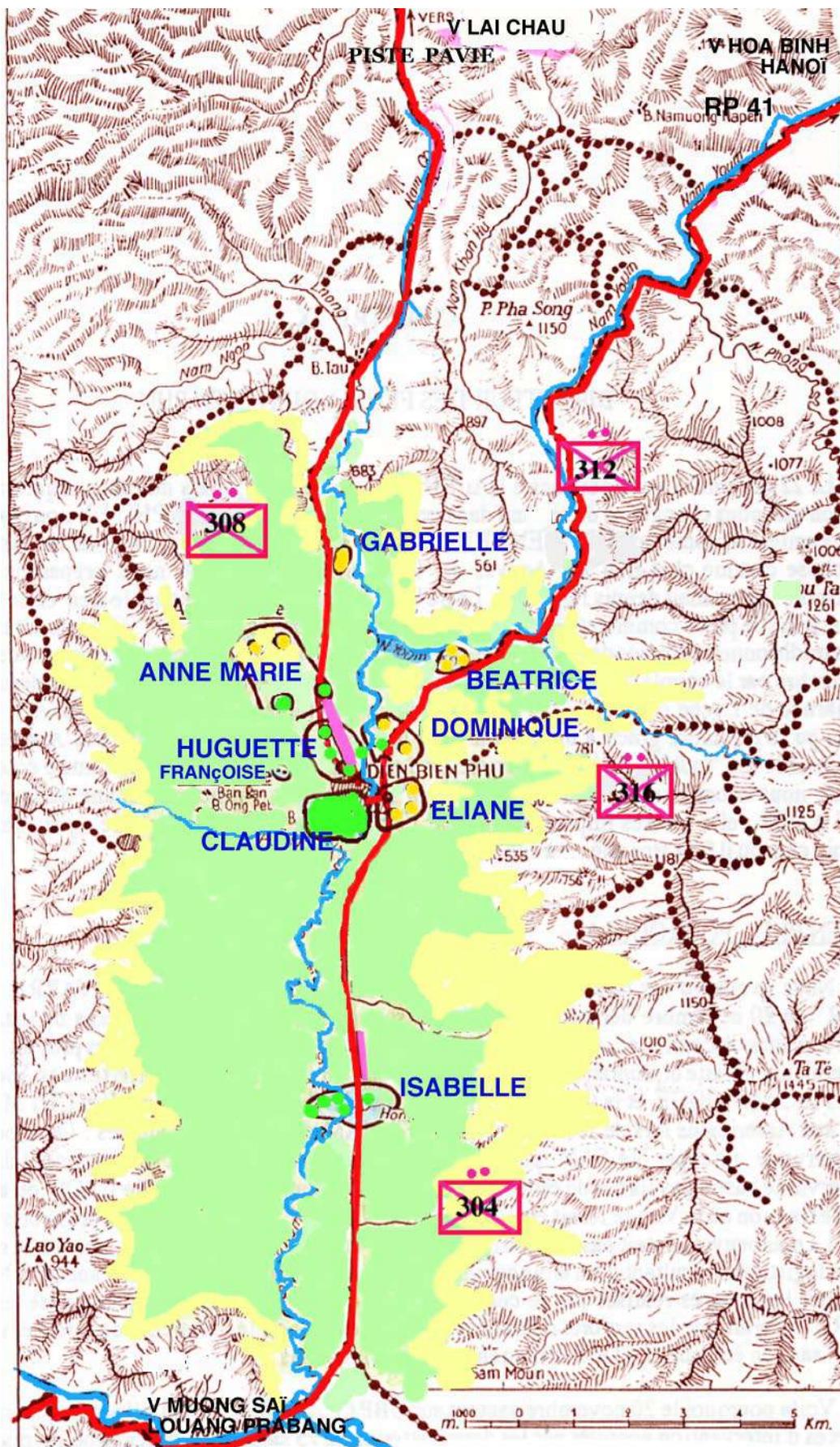
Cela d'ailleurs se confirme **avec le départ vers DBP de la presque totalité du Corps de bataille Viet** : les Div 304, 308 , 312 et la division d'artillerie 351 commencent leurs mouvements pour rejoindre la 316 ; le tout représente 30 bataillons appuyés par d'innombrables mortiers de tous calibres dont des 120 , des canons sans recul , 24 canons de 75 de modèle Japonais et pour la première fois 24 obusiers de 105 américains , du même type que les nôtres provenant de l'armée nationaliste chinoise écrasée par les communistes de MAO TSE TOUNG en 1949. Bientôt arriveront des canons antiaériens de 37 fournis (et peut être servis) par les Chinois . Au total une trentaine de milliers d'hommes .

Il faut y ajouter une foule de coolies qui transportent vivres et munitions ,soit à l'aide des balanciers d'épaule soit sur des vélos surchargés poussés à la main . Parmi eux beaucoup de femmes : « nos compagnes des unités de transport » dans le jargon viet . Foule aussi qui a construit depuis YEN BAY une route capable d'accepter les GMC tracteurs des 105 et les camions Russes MOLOTOVA au prix d'ouvrages d'art de fortune extrêmement soignés . Foule enfin qui remettra sans cesse en état cette route bouleversée en des points choisis par les bombes les bimoteurs B 26 de l'Armée de l'Air et des quadrimoteurs PRIVATEER de l'Aéronavale .

Ce mouvement de l'essentiel des forces Viets vers le pays THAÏ est d'abord un heureux soulagement pour notre commandement : le Delta ne sera pas attaqué en force en 1954 .

Seulement il faut tenir à DIEN BIEN PHU .





DIEN BIEN PHU : COMMENT ?

Le **SITE** de **DBP** : une plaine de rizières parfaitement plane à 470 m d'altitude entourée par un amphithéâtre montagneux dont le pourtour atteint les 1200 m ; c'est la fameuse « cuvette ». Mais il ne faut pas imaginer le cirque de NAVACELLES ; les dimensions de la plaine , 15 Km du N au S et 10 Km d'E en O sont celles ... de la « Moyenne vallée de l'HERAULT » que nous avons amplement arpentée dans notre tome I , mais pour que la ressemblance soit complète , il faudrait que la GARRIGUE atteigne les 700 m des CAUSSES . La rivière qui au débouché de la montagne vient serpenter dans la plaine est la NAM YOUM un peu moins large que l'HERAULT . Elle arrose DIEN BIEN PHU autour de laquelle les villages Thaïs exploitent les rizières . Les montagnes boisées sont totalement désertes .

Au Nord de **DBP** sur la rive droite les Français ont aménagé une piste d'atterrissage pour avions légers . Revêtue de plaques métalliques amenées par avions elle recevra les transports DAKOTA et les chasseurs BEARCAT, dont certains y seront basés ,ainsi que des « criquets ».

Entre le débouché de la NAM YOUM dans la plaine et **DBP** l'espace entre la rivière et la montagne périphérique est occupé à l'Est par une zone de petites collines dépassant de peu les 500 m , c'est à dire dominant d'une cinquantaine de mètres la rizière environnante : elles seront capitales dans la bataille .

L'INSTALLATION : La configuration de la Base aéroterrestre a été ordonnée en fonction :

- d'une part de l'agglomération de **DBP** devenue sous le nom de **CLAUDINE** siège du **PC** , de l'artillerie lourde des installations logistiques et d'une partie des réserves .

- d'autre part de la piste d'atterrissage qu'il a fallu protéger par des Centres de Résistances (**CR**) tenus chacun par un bataillon et composés de Points d'Appui (**PA**) de une ou deux compagnies .

A l'exception de **CLAUDINE** et d' **HUGUETTE** , les **CR** sont perchés sur les collines les plus proches de la NAM YOUM ; ils font face à des collines de même importance qui bientôt seront occupées par les Viets.

Ce n'est qu'à 2 ou 3 Km au N et à l'E que commence le premier gradin (700 m) de l'amphithéâtre montagneux ; avantage décisif pour les Viets ,qui pourront y enfouir sous la forêt les rassemblements de troupes et l'artillerie qui dominera la plaine . Au S et à l'O l'amphithéâtre est trop éloigné pour faire jouer à plein « l'effet de cuvette » .

Les parachutistes ayant été récupérés par **HANOI** à l'exception du 1er Bataillon Etranger de Para (1er **BEP**) et du 8e Bat. de Choc (8e **BPC**) gardés en réserve sous les ordres du Lt Col **LANGLAIS** , les **CR** sont tenus par les 3 bataillons du **GM 9** (I et III/13e Demi-Brigade de la Légion Etrangère ,(13e **DBLE**), et III/3 **RTA**) les **THAÏS** des **BT1** et **BT3**, les Marocains du II/4 **RTM** et les légionnaires du I/2 **REI** . L'ensemble est placé sous les ordres du colonel Christian de **LA CROIX** de **CASTRIES** brillant cavalier à son deuxième séjour en **INDO** . C'est un descendant d'une famille originaire de **MONTPELLIER**, qui a fourni un glorieux maréchal, ministre de la marine de Louis XVI et premier ministre en exil de Louis XVIII .

Lorsqu'au **début décembre** il s'avère que la totalité du corps de bataille viet se dirige sur **DBP** la garnison est renforcée par notre Groupe mobile , le **GM 6** , en voie de constitution et un dispositif différent est adopté . Le **GM 6** moins un bataillon est installé dans un méandre de la NAM YOUM à 5 km au sud de **CLAUDINE** et organise un gros **CR** de plaine nommé **ISABELLE** . Le but est de disposer à l'écart du camp retranché d'une force de contre-attaque et d'une piste d'atterrissage de secours (deux ambitions vaines) et de protéger le III/I0 **RAC** qui sera a bonne portée pour appuyer les **CR** de **DBP**. Le 3e bataillon du **GM 6 V/7 RTA** équipe un nouveau **CR GABRIELLE** qui complètera vers le nord la protection de la piste d'atterrissage . En même temps un escadron de dix chars légers **CHAFFEE** est transporté ,démonté , en **DAKOTA** .

L'ARTILLERIE : Au début le III / 10 **RAC** , groupe de 12 obusiers de 105 du **GM 9** , relève les paras du 35 ; il est rapidement renforcé par deux compagnies de 8 mortiers de 120 servies par des légionnaires (**CMLLE**). A notre arrivée fin décembre , le III /10 s'installe à **ISABELLE**; les **CMLLE** qui ne tirent qu'à 5 km restent à **DOMINIQUE** et **ELIANE** . Le chef du III/10 le Cdt **ALLIOU** commande l'ensemble qui sous le nom de Groupement A reçoit la mission « d'appui direct » des **CR** du camp retranché de **DBP** sauf **GABRIELLE**.

Un deuxième Groupement , **B**, est constitué avec notre II/4 **RAC** renforcé par une **CMLLE** et une batterie de 4 obusiers de 155 du IV / 4 **RAC** (portée 14 Km) dont la mission dite « d'action d'ensemble » comporte la lutte contre l'artillerie viet , ses concentrations de troupe , sa logistique proche et en plus l'« appui direct » des bataillons de notre **GM 6** à **ISABELLE** et **GABRIELLE** . L'ensemble des deux groupements est sous les ordres du Lt Col **PIROTH** adjoint « Feux » terrestres et aériens de **CASTRIES**)

Avant d'aller plus loin dans mon témoignage , je crois nécessaire de préciser ce qui l' « autorise » .

UN POSTE CLE ...

Officiellement je suis toujours capitaine de la 4e batterie ,détaché par intérim comme second du Groupe ; les circonstances vont faire que pendant cette bataille décisive de la guerre d'INDOCHINE je serai placé à un poste clé pour la manoeuvre des feux de l'artillerie .

Tout d'abord l'intérim va se prolonger ... jusqu'au bout . En effet le 20 février nous recevons un nouvel adjoint , un Cdt, vieux camarade de HOURCABIE ; comme celui-ci connaît bien les limites de ce plaisant compagnon, un tantinet imbibé, il lui confie la surveillance du ravitaillement en munitions et me laisse toutes mes responsabilités opérationnelles . Lorsque vers le 5 mars HOURCABIE après un an de commandement est affecté au 4e Bureau de HANOI et laisse son poste au Cdt KNECHT ce dernier , troublé par cette situation anormale , me renvoie au commandement de ma 4e batterie Deux jours lui suffisent pour baliser les limites du Cdt et me rappeler définitivement au poste d'ANATOLE .

Ensuite ces fonctions prennent de l'ampleur avec la constitution du Groupement B qui à mes trois batteries de 105 ajoute la CML du 5 REI avec ses 8 mortiers de 120 et la batterie de 155 qui vient d'être aérotransportée en pièces détachées .

Enfin , comme on va le constater pendant la bataille , le II/4 RAC sera progressivement amené à assurer la majorité des mission de tir car sa position dans le camp retranché principal le favorisera pour recevoir les parachutages de munitions , de rechanges et de personnels indispensables à son maintien en puissance malgré les pertes , ce qui sera moins le cas du III/ 10 RAC isolé et serré de près à ISABELLE .

... POUR UN TEMOIN PRIVILEGIE

Il est temps d'expliquer en quoi consiste mon rôle de Directeur des Feux d'un groupement d'artillerie .

Dans tous les cas ayant une mission de tir définie par un objectif connu par sa position , sa dimension , sa nature et l'effet désiré sur lui, je dois décider des batteries qui tireront , de leur répartition sur l'objectif , du nombre et du type d'obus à employer , de la coordination et du rythme du tir donnant l'efficacité souhaitée enfin des conditions de contrôle de la mise en place du tir si possible par un observateur terrestre ou aérien . Ces décisions partent vers les batteries et pour mon Groupe par l'intermédiaire du Poste Central de Tir (PCT) qui élabore graphiquement les éléments techniques du tir en coopération avec les PC des Batteries.

En revanche mon initiative varie en matière de choix de l'objectif suivant le type de mission générale :

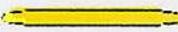
- en « **action d'ensemble** » et en « **contrebatterie** » dont les objectifs ne peuvent être décelés que par des moyens extérieurs, généralement aériens , je reçois des ordres de tir définissant les objectifs , provenant du PC Feux de PIROTH , par le truchement de mon camarade le capitaine LHOSTIS de son EM .
- il en est de même lorsque nous sommes en « **renforcement de feux** » du Gpt A qui nous envoie ses ordres de tir dans la limite de temps et de munitions prescrite par jour par le PC "Feux" . A charge de revanche .
- en « **appui direct** » d'un CR ou d'un PA le fantassin demande une intervention au DLO qui est auprès de lui , celui-ci m'adresse la demande que j'accorde , adapte ou refuse après discussion éventuelle avec le DLO qui observe la mise en place du tir .
- enfin dans des conditions exceptionnelles que l'on verra à DBP je peux déclencher un tir de ma propre initiative où à celle des commandants de Batteries .

Je me suis appesanti longuement à l'intention d'un descendant intéressé par la chose militaire ou simplement curieux , mais surtout afin de mettre en évidence la nécessité pour remplir ma fonction d'un réseau très complet de transmissions avec mes très nombreux correspondants permettant bien sûr de recevoir et de donner des ordres, mais également **d'être au courant en permanence de la situation** pour anticiper des interventions qui sont généralement très urgentes .

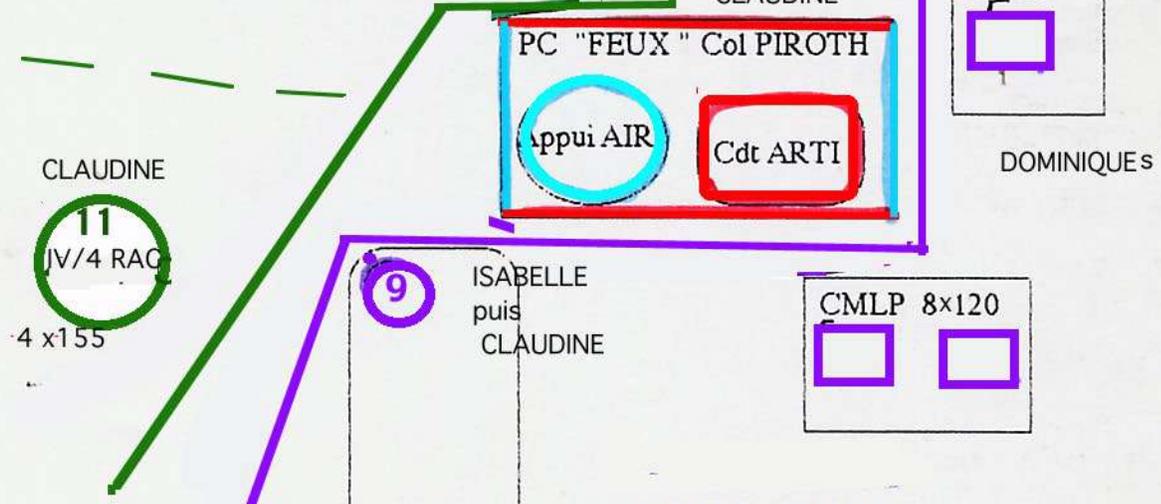
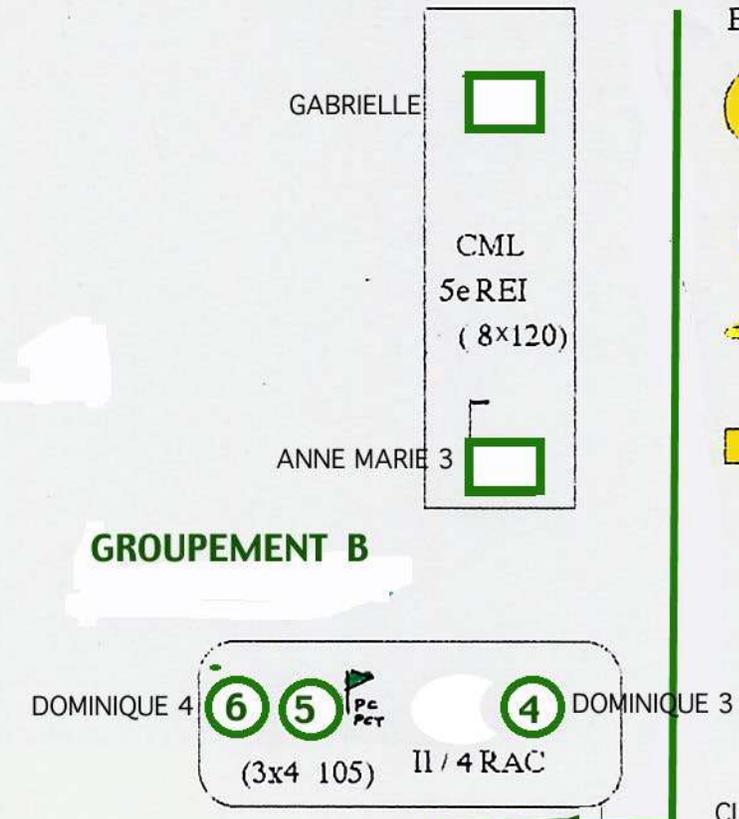
Ce réseau réalisé par le fil et doublé par radiophonie me permet d'avoir des informations venant du PC"Feux" donc du commandement central de DBP , de mes 5 batteries subordonnées, aussi bien que du reste de l'artillerie (Gpt A) et surtout des DLO auprès des CR ou PA dont la mission est justement de me tenir au courant de la situation ; j' aurai donc ainsi pendant toute la bataille un panorama « en temps réel » de ce qui se passe sur l'ensemble de DIEN BIEN PHU . En contrepartie , attaché court à mes moyens de transmissions je ne pourrai pas porter de témoignage visuel direct sur les réalités terribles ou glorieuses des actions des hommes au contact de l'ennemi.

ORGANISATION ET IMPLANTATION DE L'ARTILLERIE

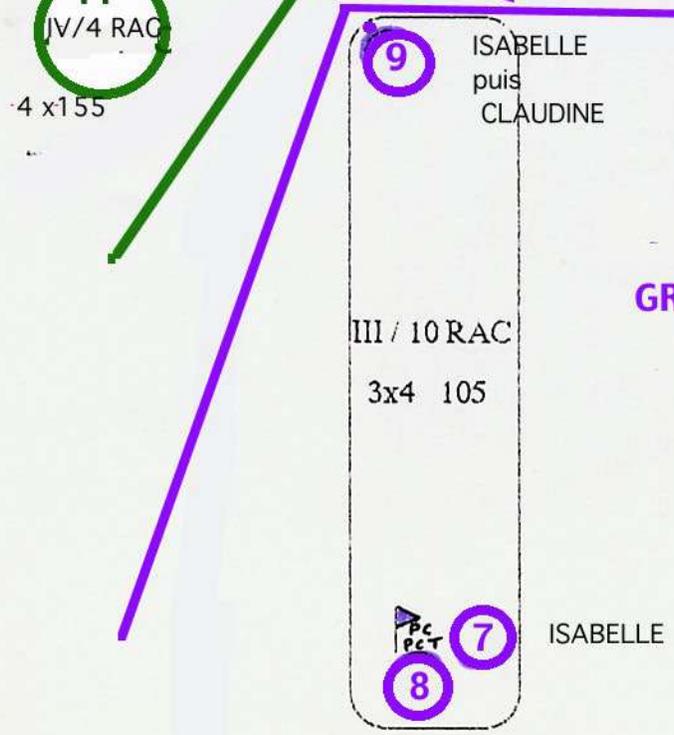
EXEMPLES DE TIRS (echelle 1/25 000)

-  Concentration toute l'artillerie
800 obus en 3 min 15 tonnes
-  Concentration groupement B
350 obus en 3 min 7,5 tonnes
-  Tir d'arrêt du II / 4 RAC
200 obus en 3 min 3, 6 tonnes
-  Tir du 155 36 obus en 3 min 1, 5 tonnes

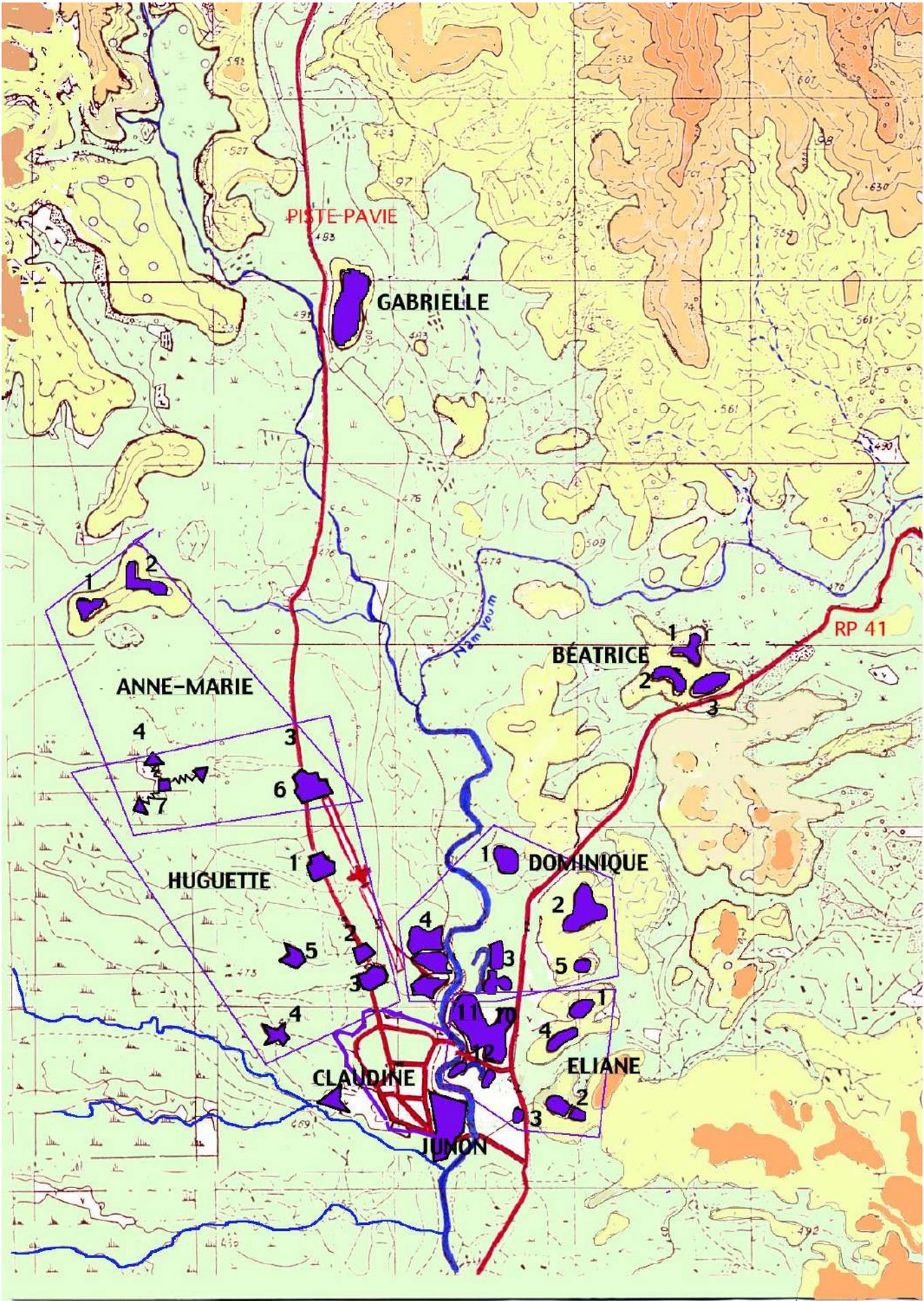
GROUPEMENT B



GROUPEMENT A



Les signes et couleurs conventionnels seront utilisés sur les cartes



PISTE PAVIE

GABRIELLE

RP 41

ANNE-MARIE

BEATRICE

HUGUETTE

DOMINIQUE

ELIANE

CLAUDINE

JUNON

Ruisseau de la Rivière de la Grande Rivière



PA DOMINIQUE 1



Devant le PC avec Cabanes



Devant le PC -PCT du II / 4 RAC

LES PRELIMINAIRES DE LA BATAILLE

Le 1er janvier 1954 le II / 4 RAC est au complet à DIEN BIEN PHU . Le PC , les 5e et 6e Batteries , qui ont été équipées avec les 8 105 de la Batterie du LAOS relevée , s'installent à l'angle sud Est de la Piste d'atterrissage dans un PA nommé DOMINIQUE 4 , couvert au nord par le 8e BPC dit 8e Choc placé là en réserve . La 4e avec BRUNBROUCK et BAYSSET est sur la rive gauche près d'un bras mort de la NAM YOUM dans le PA DOMINIQUE 3 tenu par une compagnie d'Algériens. A l'autre extrémité de la piste à ANNE MARIE 3 les 8 mortiers de 120 de notre CML 5e REI . A notre ouest les avions d'observation CRIQUET . Les 155 sont à CLAUDINE .

Notre première tâche est de nous enterrer au plus vite, à l'épreuve de l'obus de 105 nous dit on, en précisant qu'il faut deux couches de rondins de 15 cm de diamètre plus 1 m de terre tassée et au dessus une couche de pierres dite d' « éclatement ». Plus facile à dire qu'à faire ! .D'abord dans cette plaine de rizière le caillou n'existe pas . Il faut ensuite aller couper du bois dans les forêts à l'Ouest , mais le rendement est faible , les camions rares et la proximité des viets dangereuse . Bientôt, malgré l'interdiction , nos corvées s'en prennent aux cases des villages Thaïs évacués ; on se procure ainsi de très solides madriers qui sont utilisés pour les abris principaux PC et dépôts de munitions ,blockhaus des mitrailleuses ; pour le reste c'est le plus souvent du bambou recouvert de sacs de terre , très insuffisant pour le 105 . Et puis il y a le problème des pièces qui devant tirer dans toutes les directions exigent des alvéoles de 9 m de diamètre ce qui les offre aux vues et aux coups de l'artillerie Viet .Les boyaux de communication se creusent sans enthousiasme , bien que la terre de rizière soit sans cailloux. Et autour de cela il faut tisser les réseaux de barbelés qu'on nous largue à profusion , sans parachute, en rase-mottes . Dangereux !

Compte tenu de notre mission d' « action d'ensemble » HOURCABIE s'installe auprès de PIROTH et sa forte personnalité ne tarde pas à l'imposer comme l'homme fort du PC Feux . Il s'attache à mettre sur pied avec le lieutenant VERZAT e Service de Renseignement de l'Artillerie (SRA) ,qui conditionne notre action grâce aux observateurs qu'il met en place sur les PA élevés capables , on l'espère , de localiser par visées recoupées les lueurs ou fumées de départ des pièces adverses . Absorbé par ces activités multiples, il me confie le commandement du Groupement B ce qui ne l'empêche pas , à juste titre, de venir nous houspiller pour faire avancer nos travaux de terrassement . Il se polarise , toujours avec raison , sur les lignes téléphoniques qu'il veut nous voir enterrer à 1 m et nous procure pour faciliter ce creusement des charrues attelées de buffles ... Notre officier de transmission lieutenant. SAVINA un grognard ,pessimiste depuis qu'il a passé cinq ans derrière les barbelés en Allemagne ,s'arrache les cheveux .

Mais tout ce travail ne nous soustrait pas aux activités opérationnelles .

Le commandement veut connaître le périmètre d'encerclement des divisions viets et si possible le perturber . Il prescrit des reconnaissances offensives au NE à ses bataillons paras de réserve . Comme les canons d'ISABELLE sont hors de portée pour les appuyer c'est à nous que cette nouvelle mission incombe , les capitaines CABANES de la 5 et RAGUE nouvel arrivé à la 6 vont en DLO .Au début les reconnaissances atteignent 4 ou 5 km mais bientôt l'investissement (1) du camp retranché est de plus en plus proche et solide ; les paras se heurtent à des abris camouflés dans la jungle et subissent des pertes sérieuses . Nous devons tirer de plus en plus pour faciliter leurs décrochages .

Parallèlement nous tirons sur des objectifs lointains décelés sur les photos aériennes ou à la suite de renseignements en provenance d'agents Thaïs infiltrés ; mi-janvier le groupe ,protégé par un bataillon et des chars CHAFFEE ,peut aller se mettre en position à 1 Km au Nord de BEATRICE sur la RP 41 pour aller déverser à 11 Km de là quelques 200 coups observés par CRIQUET . Les Viets ont dû être surpris ce jour là , mais il n'a plus été question de recommencer .

(1) investir une place forte signifie l'encercler et non la submerger, comme le croient la plupart des journalistes de radio et télévision

196

Pourtant la pression Viet n'est pas uniforme , après une forte tension fin Janvier où une attaque est sérieusement envisagée , nous apprenons que la Div 308 , la plus redoutée , a levé le siège et , contournant DIEN BIEN PHU , se dirige vers LUANG PRABANG par MUONG SAÏ occupé par les Franco-Laotiens . C'est bien la preuve que comme verrou DBP ne vaut rien : le Viet passe où il veut . On se demande parait-il s'il ne faudrait pas alléger DBP au profit du LAOS ! La pression d'encercllement se fait plus souple ; une reconnaissance offensive parvient à mi-pente de la côte 780 mais doit refluer avec des pertes malgré l'importance de nos tirs et de ceux de l'aviation . Le 24 février la 308 met fin à son interlude laotien et revient prendre sa place dans le corps de siège de DBP . Cette fois l'attaque parait inéluctable .

Cependant le moral n'est pas mauvais . Depuis deux mois la préparation du camp retranché a exigé une activité assez exaltante . Pour ceux qui ont connu NA SAN , qui fut un succès , nos installations et nos moyens à DBP paraissent deux à trois fois supérieurs .Le trafic aérien intense amplifié par l'intervention des gros porteurs FAIRCHILD PACKETT affrétés auprès de l'ex-général américain CHENAULT , la présence sur la piste des chasseurs bombardiers BEARCAT , les interventions répétées des bombardiers B 26 de HANOI et des quadrimoteurs PRIVATEER de l'aéronavale de HAÏPHONG ,des chasseurs bombardiers HELLDIVER du porte-avions ARROMANCHE ,donnent une impression de puissance jamais vue en INDOCHINE . Personnellement mes responsabilités sont incomparablement plus attachantes que mes DLO à la petite semaine des secteurs de PHU LY ou HAÏ DUONG .

Pour l'instant on ne se sent pas oubliés , les autorités se succèdent : ministres de la Défense , de la Guerre, des Etats associés , les généraux NAVARRE Cdt en chef , COGNÉ notre patron du NORD VIET-NAM , des généraux américains venant apporter leur expérience de COREE et prendre le pouls de nos besoins et je passe sur les nombreux sires de moindre envergure ,qui font trois petits tours et puis s'en vont .De CASTRIES avec son calot rouge d'ancien spahi se transforme en cicérone emmenant sa décorative secrétaire à l'arrière de sa Jeep de colline en colline. Comme déjà dit, c'est le dernier endroit chic où il faut avoir été .

Pendant ce temps nous nous préparons à repousser l'assaut . Nos DLO nous définissent les tirs qu'ils souhaiteront avoir . Tout cela est catalogué dans des plans de feux ; des centaines de tirs reçoivent leur nom de code , sont reportés sur les cartes et les PCT et PC de Batteries les préparent avec soin . On peut les répartir en trois catégories les « Tirs d'arrêt » qui entourent les PA au plus près , les tirs de Contre-préparation offensive (CPO) choisis aux endroits favorables à l'établissement de bases de feux et des tranchées de départ viets . Enfin des tirs dans la profondeur sur des emplacements d'artillerie supposés . Ce travail de bénédictins nous prend beaucoup de temps . Chose curieuse nous ne planifions aucun tir d'appui des contre-attaques qui doivent certainement être prévues ; cette lacune ne manque pas de m'intriguer ; je suppose que seul le Gpt A d'appui direct en est chargé ??

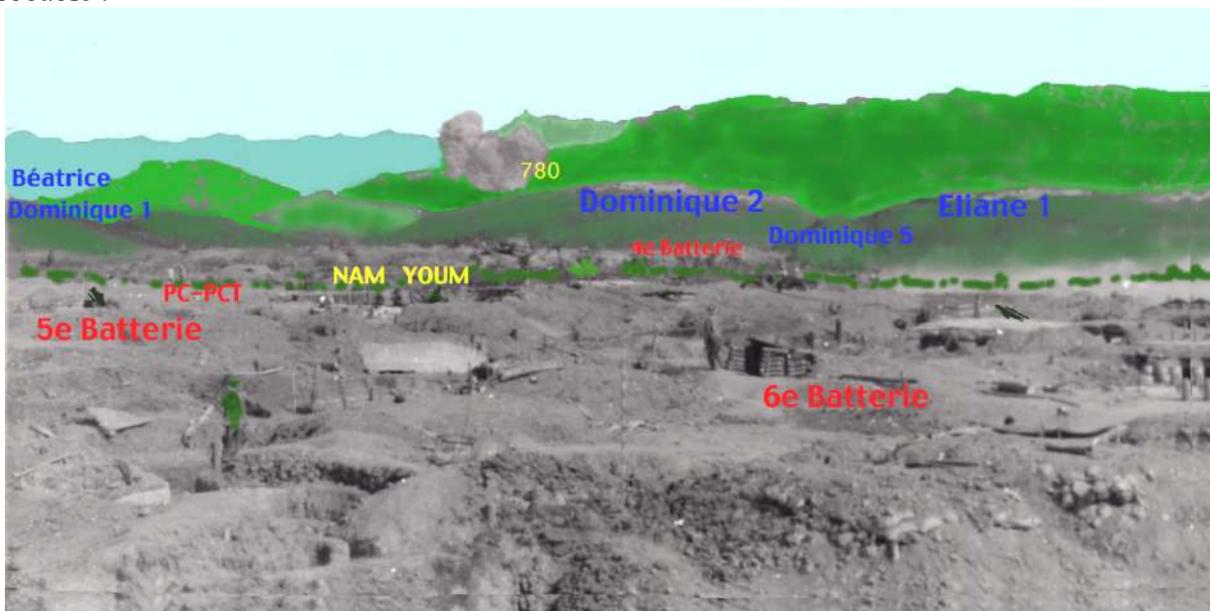
Peu avant la relève de HOURCABIE par KNECHT et mon aller-retour éclair à la 4e Bie, l'ambiance se détériore . Par un bel après midi alors que sur la Piste nous contemplons avec CABANES et MOREAU le lieut. de tir de la 6 un bombardement aérien de la cote 781 , un frottement soyeux bien connu nous fait jeter à plat ventre et un obus de 75 éclate à 200 m de nous sur la Piste . Nous avons les honneurs du premier obus tiré par la DIV 351 sur la Piste de DIEN BIEN PHU .

Nous courrons à nos postes de tir respectifs et je prends contact avec le SRA pendant que de nouveaux obus s'égrènent calmement cherchant un avion au sol . Il s'avère que le tir provient du flanc de la cote 781 , mais pas de localisation précise dans la forêt dense . Sortant de l'abri PC j'observe moi même à la binoculaire , une fumée blanche semble s'élever au dessus des arbres , mais pendant que je prends des mesures d'angles pour la situer, l'officier auto à coté de moi m'en désigne une autre plus loin . Ce petit jeu continue et il semble bien que les Viets nous simulent des départs pour nous égarer . Les observateurs du SRA signalent tout cela au PC Feux qui nous fait déclencher des tirs massifs là dessus . La forêt est pas mal défoliée et bouleversée mais pas de trace de canons . Et pourtant le tir reprend de temps à autre sans mal pour les avions faute de densité de feu .

Le lieutenant DURAND officier auto ,qui n'a rien à faire faute de véhicules , ne quitte pas la binoculaire ; il découvre une cavité à l'emplacement de nos tirs sur 781 . Pour me distraire je m'offre un réglage de précision avec une pièce sur ce point où sur une vingtaine de coups je finis par obtenir deux ou trois coups dits d'embrasure , à la grande joie de DURAND qui prétend voir voler des bras et des jambes ! Je ne saurai jamais si des dégâts ont été provoqués mais plus rien ne tirera de cet emplacement bien visible .

Je recommencerai sur un autre emplacement au Nord-Ouest où le tir de précision d'une pièce démolira de toute évidence un abri (observatoire ?) . J'ai rapporté ces détails pour montrer la difficulté de détecter et de contrebattre efficacement l'artillerie viet , mais aussi pour souligner la situation exceptionnelle permettant au directeur des feux d'un groupement de traiter lui même un objectif .

Mais **la contrebatterie** est une affaire autrement pressante et difficile . Seuls les 75 de montagne japonais ont tiré ; les mortiers lourds et les 105 ne se sont pas manifestés, donc ils ne sont détectables que par photo aérienne s'ils commettent la faute de se prêter aux vues ; et pour le camouflage on peut faire confiance aux viets qui disposent de la forêt ... et de la nuit . Cependant fin janvier nous apprenons par des agents que des centaines de soldats et de coolies déplacent à bras les 105 un par un à travers la montagne boisée pour les amener sur des positions inaccessibles et dominant la cuvette . On saura plus tard que le renseignement est exact , mais nos tirs pas plus que les bombardements des BEARCATS et des B 26 exécutés à l'aveuglette n'auront d'efficacité . Nous commençons à nous douter , d'après l'expérience des 75 , que chaque pièce est parfaitement camouflée et enterrée dans une casemate justiciable du seul coup d'embrasure, très improbable .



la zone de déploiement du II /4 RAC quelques minutes avant le premier obus viet.

Bombardement aérien de la côte 780

Pour en terminer avec cette période il faut mentionner **un évènement capital** : le **18 février** les quatre grandes puissances (Etats-Unis , URSS , France , Grande Bretagne) réunies à BERLIN décident de tenir en avril une **conférence à GENEVE** à partir du **26 avril** où il sera traité des affaires de COREE et d'INDOCHINE avec les puissances intéressées . Français et Viets vont donc s'asseoir autour d'une même table . Si , vu de loin , cela laisse présager une fin négociée du conflit , pour nous c'est le drame ; car une victoire du corps de bataille viet à DBP devient une nécessité politique avant les négociations et le gouvernement d'HO CHI MINH est prêt à en payer le prix quel qu'il soit ... ce qui n'est pas le cas de nos propres dirigeants !

Notre sort est virtuellement scellé , à nous de le jouer , pour l'Histoire ...

LA PREMIERE OFFENSIVE VIET : 13 au 15 mars

Soudain on pressent que la bataille approche . **Le 6 mars** nous apprenons que des commandos viets se sont introduits dans les bases aériennes de GIA LAM-HANOI puis CAT BI-HAI-PHONG où ils ont détruit une dizaine de DAKOTA , 4 B 26 et 6 CRIQUETS . **Le 11 mars** , à DBP à 500 m de nous, les avions doivent décoller sous des tirs de 75 et de mortiers , un FAIRCHILD PACKET en avarie est incendié , un avion civil affrété CURTIS - COMMANDO est détruit à mi-piste sa carcasse restera un point de repère pendant toute la bataille .

Le 11 mars un harcèlement méthodique commence dès neuf heures , trois DAKOTA et deux CRIQUETS sont détruits , les chasseurs BEARCAT sont intacts , protégés dans leurs alvéoles mais lorsque, au vu de l'aggravation de la situation l'ordre leur est donné de quitter DBP pour MUONG SAÏ, seuls 3 sur 9 parviennent à décoller, les autres ont parait-il de l'eau dans l'essence !

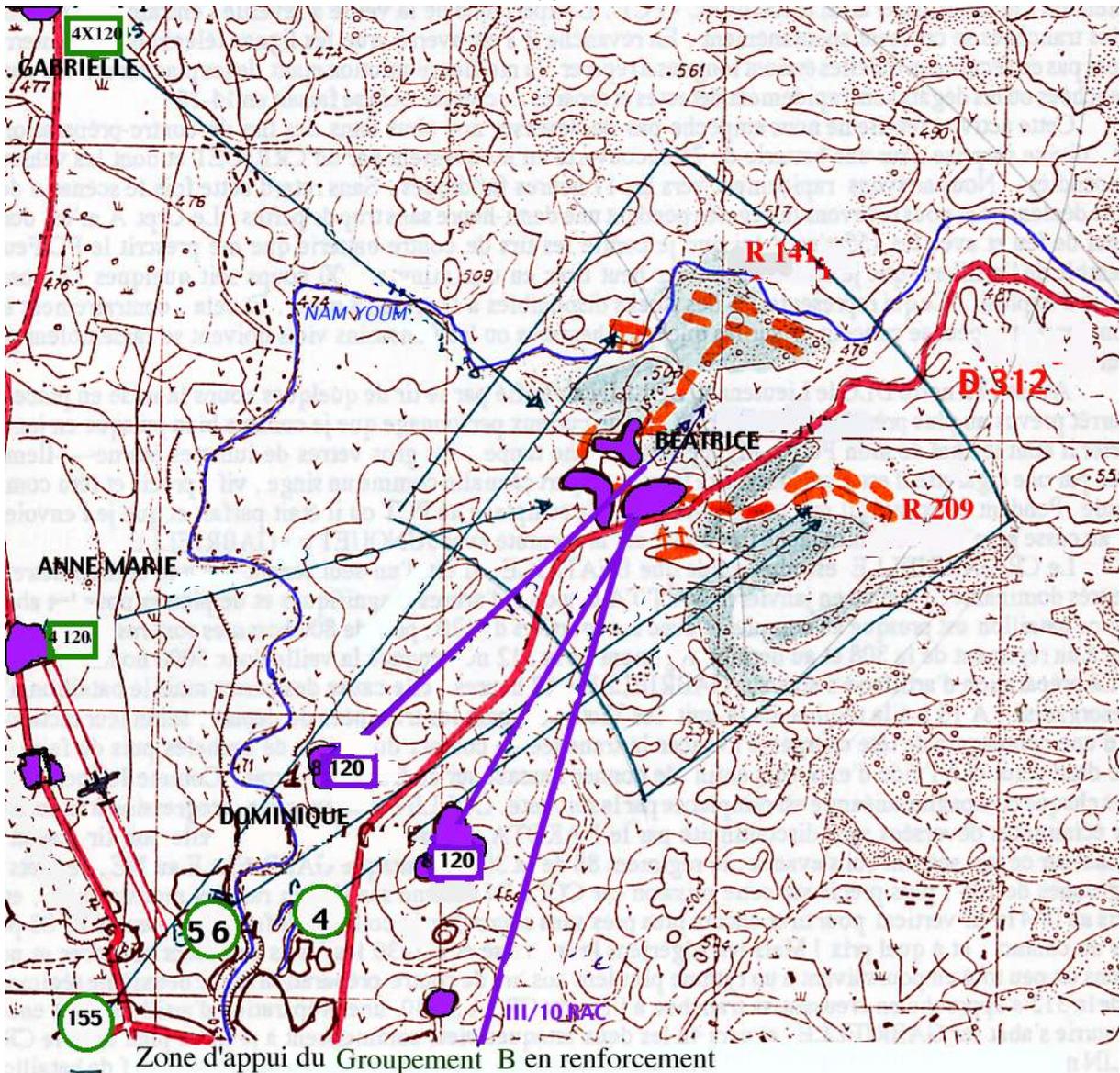
Le plus grave c'est que pendant ces trois jours les canons viets de 75 opèrent en toute impunité , les quelques indices relevés par les observateurs terrestres et aériens sont suivis de concentrations d'artillerie ou de bombardements aériens ... en vain , les pièces viets qui tirent dans un secteur très étroit sont parfaitement dissimulées et enterrées et réparties sur tout le pourtour de la cuvette .

Le 12 j'apprends par LHOSTIS que le PC est informé par un agent , que l'attaque est pour demain 13 mars à 17 heures . Les Viets creusent des tranchées d'approche autour de BEATRICE . Le général COGNY est là , et assiste a une opération de dégagement menée par une compagnie du 8e Choc avec notre appui massif. Le DAKOTA de COGNY décolle sous les obus . Les viets reprennent leur travail de taupe dans la nuit .

LA SOIREE DE BEATRICE

Le 13 mars dans la journée outre les tirs de contrebatterie nous tirons en renforcement du III/10 ,qui est chargé de l'appui direct de BEATRICE , pour entraver la mise en place des troupes d'assaut viets .

Nous sommes tendus à l'approche de **17 heures** . L'heure passe de cinq minutes , le soleil se couche , notre groupe continue à tirer des tirs de CPO , dix minutes passent , nous commençons à nous dire que le renseignement était faux quand se déclenche la préparation d'artillerie Viet .Ce ne sont plus seulement les pétroliers de 75 mais les 105 et les mortiers lourds qui enfin ouvrent le feu et qui l'ouvrent logiquement sur nous . Certes BEATRICE est écrasée sous des obus de 105 et de 120 mais on saura plus tard que les viets ont répartis leurs 24 105 en 8 batteries dont l'une est pointée sur BEATRICE et l'autre sur ISABELLE et le III/ 10 , les 6 autres sont sur nos batteries du Gpt B ,sur les avions et sur le PC central . Heureusement soit manque de savoir faire soit rançon de leur enfouissement dans les casemates très étroites pour être invulnérables , les viets ne cherchent pas à concentrer leurs feux comme nous et n'obtiennent pas des densités suffisantes pour nous neutraliser . Bien que largement espacés dans l'espace et dans le temps les obus de 105 que nous avons l'habitude de voir exploser à 200 m au moins de nos observatoires ne manquent pas d'impressionner les néophytes que nous sommes presque tous en la matière , rares sont parmi nous les vétérans de la deuxième guerre mondiale . Pensant aux servants des pièces offerts aux obus dans leurs alvéoles je songe un instant à interrompre notre tir pour laisser passer l'orage , mais il ne faut pas oublier que les légionnaires de BEATRICE eux mêmes écrasés n'ont que nous comme aide et puis je crains qu'il soit difficile de ramener aux pièces les canonnières un instant renvoyés à l'abri : je n'arrête pas le tir . A la 5e CABANES fait abriter ses gars , la 4e BRUNBROUCK par chance semble ne pas être repérée , masquée par les collines , elle est « oubliée » par les Viets . Malheureusement à la 6^e RAGUE deux obus tombent dans deux alvéoles , une pièce est détruite , les servants des deux pièces sont tués ou blessés et l'adjudant chef Antillais décapité . Le tir dure environ une demi-heure . Ma décision, tout à fait conforme aux principes, me laisse un goût de cendre, car les pertes de la 6e vont peser lourd dans le moral de cette batterie tandis que la 5e se reprendra rapidement de sa défaillance passagère . Le PC du Gpt n'est pas épargné , les abris jumeaux du PC-PCT bien construits résistent à deux coups au but mais la cagna contiguë du chef du PCT , lieutenant JUNQUET, plafonnée de bambous et heureusement vide, est décoiffée par un obus qui nous envahit de poussière et de gaz brûlés Mais nous n'avons pas trop le temps de nous poser de questions , les ordres de tir affluent du PC pour tenter , en vain malheureusement ,de contrebattre les canons adverses (dans leurs casemates !) ou pour reprendre les tirs de CPO autour de BEATRICE . Car c'est bien ce CR qui est l'objectif des Viets . Les légionnaires du III/ 13e DBLE en ont fait une forteresse redoutable , nous sommes sûrs que cette troupe d'élite tiendra .



Pour l'instant nous n'apercevons qu'une masse de fumée zébrée d'éclairs s'élever derrière les collines à 2500 m au NE . C'est le III/10 qui est chargé de l'appui direct et nous ne suivons pas le combat en direct. Mais bientôt LHOSTIS m'apprend qu'après une heure de combat les PA N et NE sont tombés , seul résiste le PA SO où se trouvait le PC du bataillon . Je dis bien se trouvait , car tout l'EM et le DLO du III/10 ont été tués par l'artillerie avant que l'assaut soit donné, ce qui a désorganisé la conduite de la défense et les demandes d'appui d'artillerie . Nous sommes mis en renforcement de feux du III/ 10 qui envoie des tirs sur quelques indications fournies par un sous-officier légionnaire.

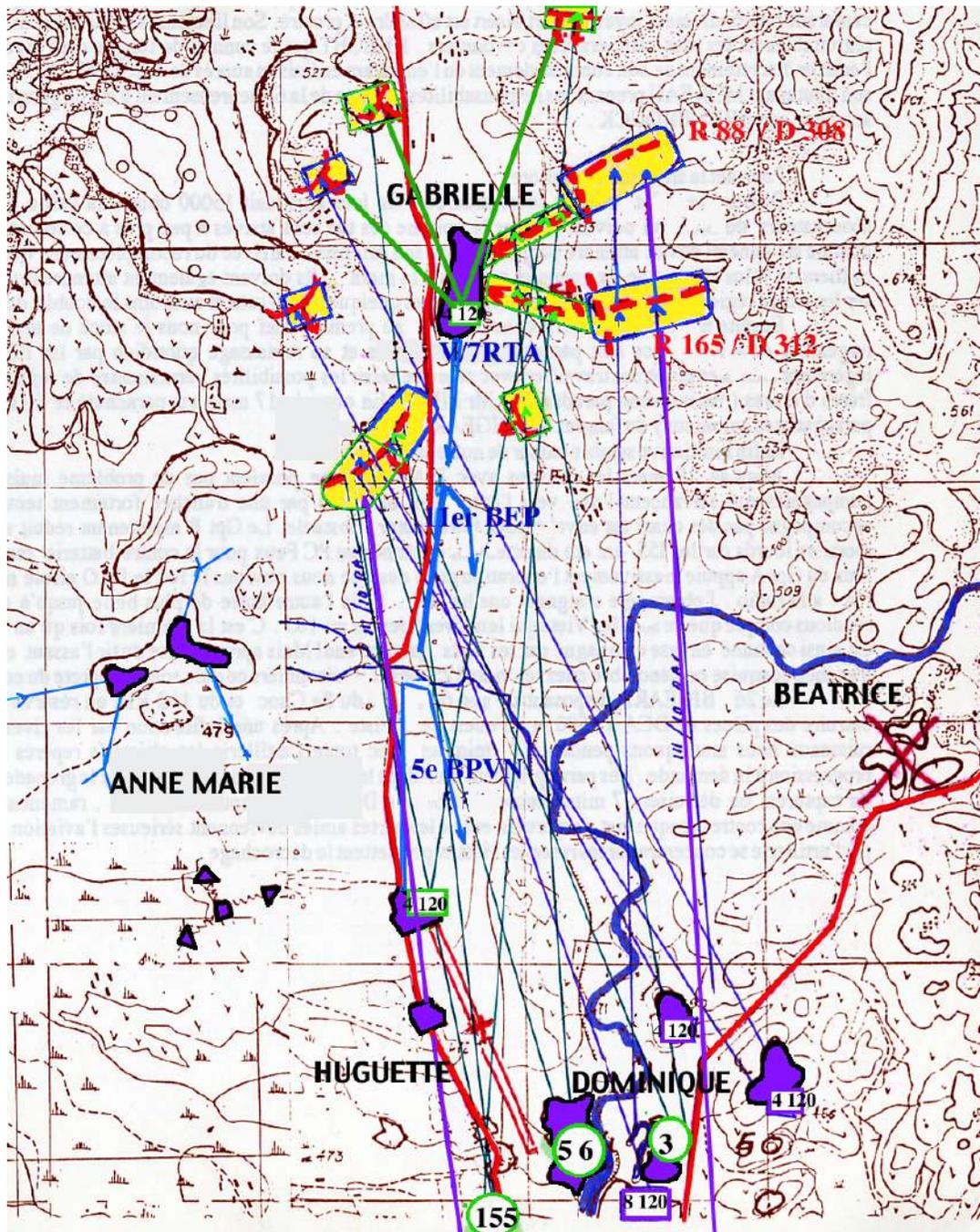
A 23 h LHOSTIS m'annonce que toute résistance a cessé .

Dans le silence revenu c'est la prostration générale , on se demande comment le solide III/ 13 DBLE a pu ainsi lâcher en si peu de temps . Plus tard on saura qu'il n'y avait que 400 hommes (au lieu de 700 théoriques) opposés aux 3 000 des deux régiments de la Division 312 et puis que la concentration de feux de la préparation sur des abris trop légers avait causé de lourdes pertes surtout parmi les officiers comme on l'a vu .

La perte d'un CR n'est pas une nouveauté , a NA SAN quatre étaient tombés mais repris par une contre-attaque au petit jour . Je téléphone à LHOSTIS qui me dit que rien n'est préparé en ce sens et que de CASTRIES y renonce . Là est la lourde faute et la catastrophe... et nous allons dormir .

Au petit matin , sous un ciel bas et menaçant , le Lt Colonel PIROTH commandant de l'Artillerie annonce son arrivée ; il rassemble les personnels du groupe sauf la 4e Batterie trop éloignée ; dans l'ambiance dramatique ce gros homme manchot en impose , il nous félicite , tente de remonter le moral et nous annonce une nouvelle nuit très dure . KNECHT l'accompagne au PC central ; à son retour il est catastrophé . La démoralisation est à son comble dans l'abri du PC de DBP, à la mesure de l'excès de confiance de la veille . Le Lt colonel GAUCHER Cdt du GM 9 qui dirigeait la défense de l'ensemble des CR du NE a été tué dans son abri avec une bonne partie de son EM . Il est remplacé par le Lt colonel LANGLAIS qui passe ses paras à son adjoint le Cdt de SEGUIN PAZIS .

Dans la journée des vagues de DAKOTA nous survolent à altitude respectueuse car , en même temps que les 105, s'est dévoilée une dense DCA légère de canons de 37 et de mitrailleuses lourdes . Les avions nous larguent en renfort le 5e Bataillon de Parachutistes Vietnamiens (5e BPVN dit Bawouan) du commandant BOTTELLA . Cela remonte un peu le moral mais nous sommes polarisés sur la prochaine attaque de GABRIELLE autour de laquelle les travaux d'approche viets se resserrent .



LA NUIT DE GABRIELLE (14 mars)

Cette fois je suis particulièrement concerné puisque notre Gpt B chargé de l'appui direct du V/ 7 RTA sur GABRIELLE va être au coeur de l'action . De plus l'un de nos « enfants », la section de 4 mortiers de 120 du lieutenant CLERGE de la CMLE 5e REI ,a été envoyée sur GABRIELLE pour pouvoir tirer jusqu'à 5 Km au nord de ce CR . Nous nous sommes concertés avec les Cdts de Batterie et leurs lieutenants de tir pour adopter des mesures contre les I05 viets : des niches sont aménagées autour des alvéoles des pièces d'où les servants ne sortiront que le temps nécessaire à l'exécution du feu . Je préconise en outre de renforcer les toits des abris avec des douilles en alliage de cuivre des obus tirés pour remplacer les pierres absentes et constituer la fameuse couche d'éclatement . Je fais équiper ainsi le toit du PC - PCT . L'expérience de la veille a réveillé l'entrain des terrassiers ... et les tranchées se creusent spontanément . En revanche il s'est avéré que les lignes téléphoniques enterrées n'étaient pas en sécurité et qu'elles étaient longues à réparer , la meilleure solution étant de les plaquer sur les parois des tranchées où les dégâts sont rapidement détectés et réparés ... comme cela se faisait en 14-18 !

Cette activité fébrile ne nous empêche pas de déverser nos obus dans des tirs de contre-préparation et même , divine surprise , sur une batterie de 75 découverte « en flagrant délit de mouvement » par un CRIQUET et dont les véhicules sont incendiés . Nous arrivons rapidement vers les 17 heures fatigues .

Sans retard cette fois le scénario de la veille se déclenche et nous recevons la dégelée pendant une demi-heure sans trop de pertes . Le Grpt A m'est donné en appui de feu et avec les 155 c'est à lui que je confie les tirs de contrebatterie que me prescrit le PC Feux . L'ensemble de l'artillerie que je dois manoeuvrer peut tirer en une minute 300 coups soit quelques 12 tonnes d'acier et d'explosif . Ce qui représente 1% des stocks disponibles à DBP le 13 mars . Et cela , contrairement à ce que font les Viets , peut se concentrer sur les quelques hectares où les fantassins ennemis doivent se rassembler pour l'assaut .

Avant 17 h notre DLO le Lieutenant COLLIN a vérifié par le tir de quelques coups la mise en place des tirs d'arrêt prévus au plus près de ses barbelés . C'est un curieux personnage que je connais bien puisque en janvier et février il était le chef de mon PCT . Myope comme une taupe , ses gros verres de lunettes éternellement embués par une cigarette ,il est d'une nervosité fébrile . A part ça malin comme un singe , vif , précis et têtu comme une mule . Pendant deux mois il m'a tanné pour que je le remplace au PCT où il était parfait et que je l'envoie en DLO « au casse pipe » . Je l'ai enfin lâché fin février et l'ai permuté avec JUNQUET sur GABRIELLE .

Le CR GABRIELLE est plus solide que BEATRICE , il est d'un seul tenant sur une colline autrefois boisée très dominante , j'y ai vu en janvier le V/7 RTA disposer d'arbres magnifiques et de pierres pour les abris , de plus ce bataillon est presque au complet et avec nos mortiers de 120 , près de 800 hommes sont rassemblés pour résister à un régiment de la 308 et au dernier régiment de la 312 non engagé la veille, donc 3000 hommes comme hier . La préparation d'artillerie s'abat sur GABRIELLE à 17 heures , elle cause des pertes mais le bataillon n'est pas désorganisé . A 18 h à la tombée de la nuit les Viets occupent les tranchées de départ , selon leur tactique il s'agit d'une compagnie de tête chargée d'avancer la tranchée au contact du réseau de barbelés puis de faire une brèche dans celui-ci à l'aide d'explosifs enfin de donner l'assaut sur ce front très étroit . Comme les pertes sont sévères, chaque compagnie anéantie est remplacée par la suivante . COLLIN observe cette progression à la lueur des fusées éclairantes déversées sans discontinuité par le DAKOTA « Luciole » . Et il renouvelle son tir d'arrêt en l'adaptant sur ce lent serpent qui s'avance : le régiment 88 de la 308 qui attaque GABRIELLE au NE . Je mets les deux groupes de 105 , plus précis sur cette mission car COLLIN ramène son tir « au ras des moustaches » , et je prescris au II/ 4 le tir vertical (angle de tir supérieur à 45°) pour tirer encore plus près sans accrocher la colline . Il faut deux heures au rég 88 pour arriver au contact , et à quel prix ! Mais les Algériens le repousse et à 2h30 les Viets semblent renoncer et nous respirons un peu ,tout en poursuivant à un rythme plus lent nos tirs de contre-préparation car le deuxième régiment , celui de la 312 s'approche en creusant sa tranchée à l'Est du CR. A 3h 30 une préparation d'artillerie viet encore plus nourrie s'abat sur GABRIELLE , et vers 4h les deux attaques viets commencent à prendre pied dans le CR où COLLIN nous demande « tirez sur moi » avant de cesser d'émettre en même temps que la radio du chef de bataillon ; le PC est détruit et tout l'EM tué ou blessé, comme COLLIN qui s'en sortira assez bien . Mais nous voila sans nouvelles .

Heureusement il reste CLERGE dont les mortiers de 120 ont été détruits ; mais il dispose de son poste de radio qui sera jusqu'au bout la seule liaison avec moi . Il rejoint le capitaine GENDRE qui a pris le commandement des deux compagnies résistant dans la moitié sud-ouest de GABRIELLE et me demande des tirs sur l'autre moitié occupée par les Viets . Cela dure jusque vers 7 h ,au moment où les défenseurs prennent un contact radio avec une contre-attaque parvenue à 1200 m au sud du CR .

En effet vers 5h de CASTRIES a improvisé une contre-attaque : deux compagnies de légionnaires para du 1er BEP accompagnés de six chars remontent vers GABRIELLE , puis on décide de faire suivre le 5e BPVN parachuté de la veille et ne connaissant pas le terrain ! ce n'est qu'alors qu'on nous demande un DLO , j'envoie le S/lieut LAGARDE qui se perd dans la nuit et arrive comme les carabiniers . A hauteur de BAN KHE PHAI le 1er BEP est stoppé par un bataillon viet sur le quel je concentre tous mes moyens ; c'est alors qu'à la suite d'un cafouillage radio , le capitaine GENDRE qui commande à GABRIELLE comprend qu'on vient le recueillir et donne l'ordre de foncer vers le sud pendant que CLERGE me demande de couvrir leur repli . Les survivants des deux compagnies réussissent à passer et à rejoindre le BEP .Les rescapés ne peuvent plus que se replier sur CLAUDINE . CLERGE resté en arrière est capturé après m'avoir dit qu'il est entouré de « milliers de cadavres »

Ce deuxième CR est perdu après une résistance remarquable , à laquelle l'artillerie a pris une part décisive : 8000 coups ont été tirés dont 5500 par le seul II/4 ; les pertes viets ont été effroyables, certainement pas les « milliers » de CLERGE, mais au moins les 1500 tués qu'un officier d'artillerie viet m'a personnellement avoué lors d'un interrogatoire en captivité .

Les conséquences sont très graves , dès l'après midi nos observateurs de DOMINIQUE signalent que des armes de DCA sont installées autour de GABRIELLE . Et cela va s'aggraver ...

.Le 15 et le 16 les THAIS du BT 3, garnison d' ANNE-MARIE ,qui de toute évidence sera le prochain objectif des Viets désertent massivement , leurs familles sont dans les villages d'alentour ,tenus par les Viets. Leurs cadres français doivent être repliés . Les pièces de DCA s'installent sur ANNE-MARIE à 1000 m de la Piste d'atterrissage désormais interdite .

Et cet échec cuisant aurait pu vraisemblablement être évité si une contre-attaque bien préparée avait pu démarrer quelques heures plus tôt pour empêcher la chute de GABRIELLE . La première manche est perdue , et probablement la partie avec elle.

L'ACCALMIE : 17 - 30 mars

La démoralisation commencée la veille s'aggrave . Par le téléphone de LHOSTIS et les liaisons de KNECHT au PC j'en suis les ravages . Le 15 vers midi nous apprenons la mort du Lt colonel PIROTH et je sais bientôt, confidentiellement ,qu'il s'est suicidé en dégoupillant avec ses dents une grenade tenue dans son unique main . Il s'est estimé responsable de l'échec de la contrebatterie , n'ayant pas prévu l'enfouissement des pièces Viets . D'autres ont moins de panache . Le Lt colonel K chef d'EM de de CASTRIES craque et son comportement est tel qu'il doit être relevé de son poste et rapatrié sur HANOI par un des rares DAKOTA qui tentent la nuit de se poser en catastrophe pour enlever des blessés . De CASTRIES lui même, bien qu'assumant les grandes décisions et les rapports avec HANOI , ne sort plus de son bureau . En revanche le Lt colonel LANGLAIS qui commandait les paras devient l'âme de la défense ; c'est un homme anguleux , cassant, voire brutal , un baroudeur tout en énergie, sans nuances ; il va partout , tout le monde le voit et lui parle , son action sera décisive pour le moral de la garnison.

Au II/4 nous avons aussi nos problèmes à la 6e batterie qui a été la plus éprouvée ; le capitaine R un camarade habituellement joyeux et fort disert est effondré et prostré . Son lieutenant de tir vient m'exposer les effets regrettables sur les sous-officiers et les canonnières . KNECHT qui le connaît de longue date le reçoit et décide de l'écarter discrètement de son commandement en l'envoyant en liaison auprès de SEGUIN PAZIS à l'EM des paras, son lieutenant MOREAU prenant ses responsabilités à la tête de la 6; heureusement c'est un garçon de la qualité de son alter ego et ami BRUNBROUCK .

Pourtant la situation s'améliore .

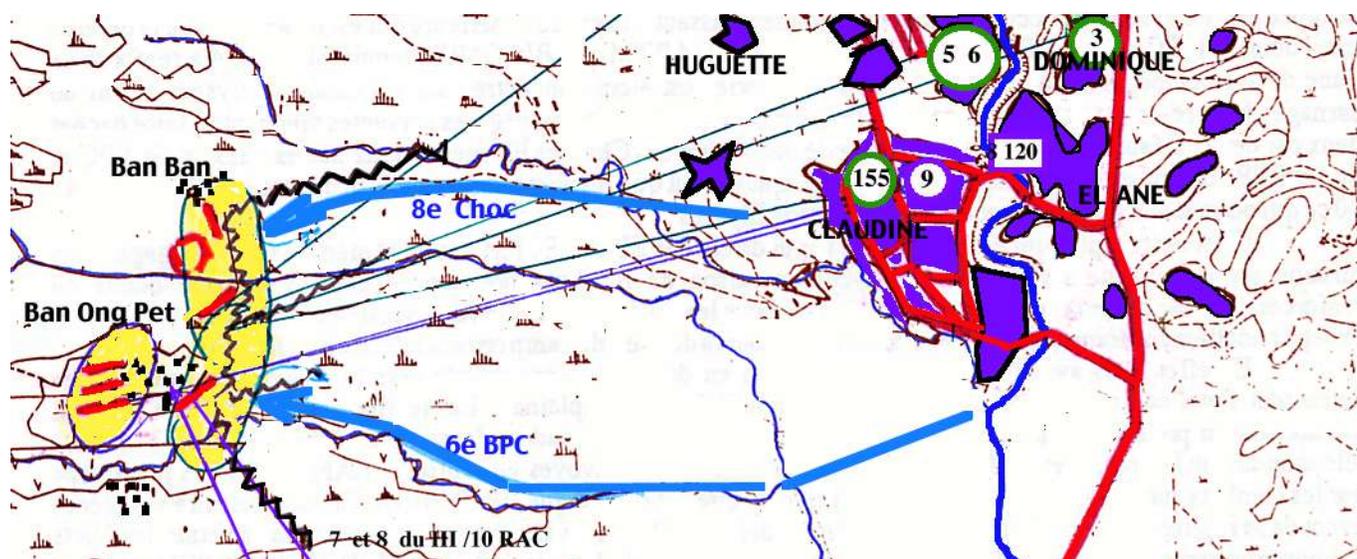
D'abord les Viets cessent toute attaque . On leur attribuait 15 000 obus à la veille de l'assaut et les observateurs du SRA qui doivent estimer le volume des tirs sont arrivés à peu près à ce compte . Tout se passe comme si l'ennemi devait attendre pour reprendre son offensive l'arrivée du rechargement que lui apportent les milliers de vélos chargés de six coups et poussés à la main . Ils doivent également attendre les hommes prélevés sur les unités régionales du Delta pour compenser les quelques 2000 tués et au moins le double de blessés graves.

Ensuite notre potentiel se reconstitue , et au premier chef pour nous le stock de munitions d'artillerie largement entamé , grâce aux parachutages nocturnes et au ramassage quotidien par les PIM qui ,même très légèrement encadrés, préfèrent travailler avec zèle que saisir les possibilités permanentes de rejoindre leurs anciens frères d'armes (un nouveau paradoxe de Mr PIM) . En outre le **17 mars** est parachuté le 6e BPC (Bataillon de parachutistes coloniaux) du fameux Cdt BIGEARD .

Enfin l'initiative semble passer de notre côté .

Jusqu'au 19 mars les liaisons avec ISABELLE ne posaient pas de problème ; mais **le 22 mars** les deux compagnies qui s'avancent l'une vers l'autre sont bloquées par une tranchée fortement tenue . Le 1er BEP accompagné par des chars est envoyé pour faire sauter l'obstacle. Le Gpt B maintenant réduit au II/4 et à quatre mortiers lourds, car les I55 ont été directement rattachés au PC Feux pour la contrebatterie, mais bénéficiant des feux du Gpt A appuie massivement l'opération . Dès que nous ouvrons le feu le DLO affolé me hurle « halte au feu » à la radio . J'obtempère craignant une bavure . Mais l'autre hurle de plus belle jusqu'à ce que nous nous rendions compte que ce sont les Viets qui leur tirent dessus au 105 . C'est la première fois qu'un bataillon français est ainsi canonné en rase campagne par les viets , ça surprend! Mais après reprise du tir, l'assaut est donné ; dans la tranchée conquise on dénombre chez les viets 175 tués et 9 prisonniers ,ce qui montre l'âpreté du combat . .

Le 26 mars , BIGEARD disposant de son 6e BPC , du 8e Choc et du 1/ 2 REI en réserve est chargé d'aller détruire des pièces de DCA à 1500 m à l'ouest de la Piste . Après une infiltration par les rives boisées de deux ruisseaux nous matraquons pendant 10 minutes avec toute l'artillerie les objectifs repérés puis appuyons la progression à la demande . Les paras prennent pied dans la tranchée qu'ils « nettoient » à la grenade comme en 14-18. Ils capturent ou détruisent 7 mitrailleuses lourdes de DCA , décomptent 350 tués , ramènent 22 prisonniers ; comme une contre-attaque viet s'amorce et que les pertes amies deviennent inquiétantes, l'aviation d'HANOI et les feux de l'artillerie, se concentrent sur les réserves viets ce qui permet le décrochage .



Du coup le moral de tous remonte sérieusement et la légende de BIGEARD s'étoffe non sans raison. Et pourtant les sujets de préoccupation ne manquent pas au commandement . Le moindre n'est pas le **progrès lent mais continu du creusement des tranchées viets sur tout le pourtour du camp retranché**, avec des avancées en direction de nos PA . Il est en outre patent que ,si l'artillerie fait merveille pour soutenir l'infanterie en appui direct, elle a complètement échoué dans sa contrebatterie et l'action lointaine faute de déceler les objectifs avec une suffisante précision .

Seule l'aviation pourrait y parvenir par des « tapis de bombes » qui exigerait un nombre d'appareils 4 à ou 5 fois supérieur à ce dont nous disposons . Pour pallier cette défaillance , du 20 au 26 mars des DAKOTA et même des PACKET de CHENAULT déversent des touques de napalm , qui incendient les forêts dans les zones où l'on prévoit le rassemblement des troupes d'attaque et les positions de batterie . 113 missions d'avions ont lieu . Dans ce bricolage imprévu, je reconnais la patte d' HOURCABIE qui, avant son départ, m'avait fait part de son idée ; il a été bien placé au 4e bureau d'HANOI pour la faire déboucher .

Mais cela est insuffisant et les bruits courent d'une intervention aérienne des Etats-Unis avec leurs bombardiers lourds des PHILIPPINES . L'Histoire confirmera l'existence de ce projet dont l'exécution aurait peut être évité aux US leur propre Guerre d'INDOCHINE , mais ...

Le commandement est enfin très préoccupé par le **problème des évacuations** . Les 17, 18 et 19 mars huit tentatives sont faites par des DAKOTA peints en blanc et croix rouges , deux appareils seulement parviennent à emporter des blessés malgré les tirs de mortiers et d'artillerie , en même temps les Viets nous renvoient 86 blessés du V/7RTA, visiblement pour engorger notre hôpital . Du 20 au 28 mars 13 appareils réussissent à se poser de nuit sur la piste à peine balisée 320 blessés sont évacués dont une centaine par des hélicoptères venus de jour de MUONG SAÏ . Le 28 la destruction d'un hélicoptère et l'incendie d'un DAKOTA mettent fin aux tentatives . On ne peut plus partir de DBP . Parmi l'équipage de l'avion incendié se trouve la convoyeuse de l'air Geneviève de GALARD, qui sera la seule femme de DBP , bientôt vedette de la presse et de la radio. (si l'on oublie les pensionnaires du BMC employées comme « infirmières »)



Criket

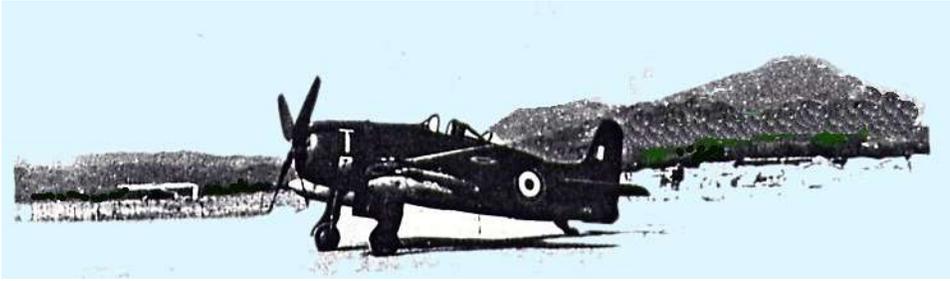


Embarquement des paras sur DC3

DAKOTA



Evacuation sanitaire sous les obus



Un Bearcat à DBP



B 26



Helldiver du Porte-avions

Arromanche



Privateer

LE SECOND ASSAUT : 30 mars - 5 avril

La progression des tranchées pendant la nuit , mesurables le lendemain sur les photos aériennes, laisse penser qu'une deuxième offensive viet se rapproche . Elle va se déclencher dans la soirée du 30 mars et visera la conquête des **CINQ COLLINES** qui ont donné leur nom à cette phase de la bataille, bien qu'à partir du 1er avril l'effort viet se soit complété dans la plaine à l'extrémité nord de la Piste.

Les cinq collines sont coiffées par les PA DOMINIQUE 1 et 2 tenues par le PC et 3 compagnies d'Algériens du III/ 3 RTA et une Cie de Mortiers de 120 du Gpt A puis par les PA ELIANE 1 ,2 ET 4 défendus par les Marocains du I / 4 RTM . Elles constituent un enjeu capital car leur perte amènerait les observatoires et les armes lourdes ennemies à vue directe et à portée de nos « arrières » .

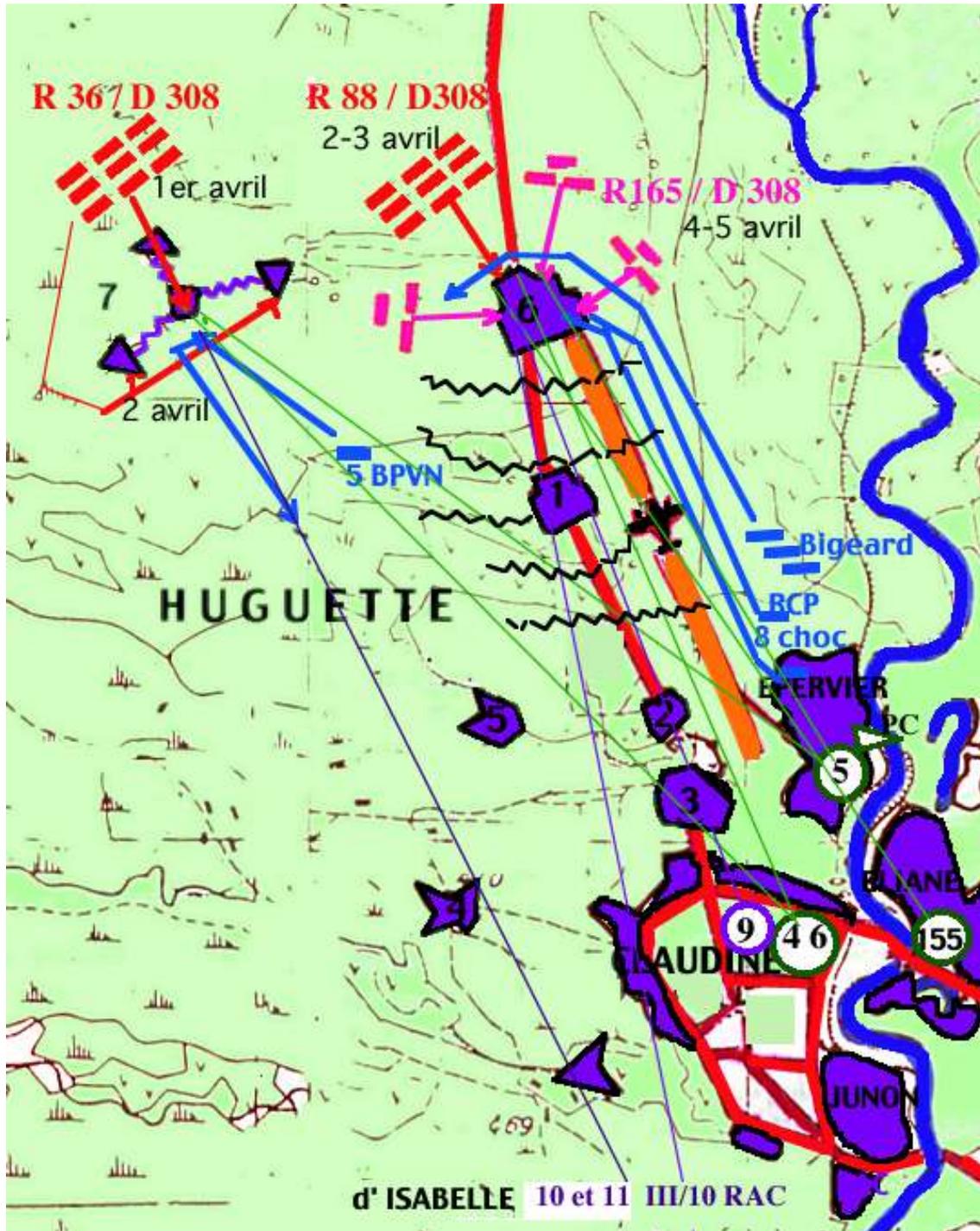
Le 30 mars à 17 h suivant le scénario bien rodé ,commence la préparation d'artillerie , mais nous sommes moins éprouvés car mieux protégés par les travaux , mieux aguerris et surtout parce que les Viets attaquant 5 objectifs dispersent leurs moyens . Nous déclenchons nos tirs de contre-préparation . Mais bientôt les DLO du III/10 sur DOMINIQUE1 et 2 sont mis hors de combat et la Cie de Mortiers lourds de DOMINIQUE est détruite . L'attaque commence à 18 h : deux régiments de la 312 sur les DOMINIQUE , deux de la 316 sur ELIANE 1 et 2 plus un régiment de la 308 entre les deux .

Vers **18h45** BRUNBROUCK qui avec la 4e Bie n'est qu'à 500 m au pied de DOMINIQUE 2 nous signale que les Algériens du III/3RTA pris de panique abandonnent leurs PA et dévalent vers la NAM YOUM ou se rendent aux viets . Dans les deux PA les cadres français et les légionnaires survivants des mortiers de 120 sont submergés .

A ELIANE 1 une compagnie de Marocains résiste jusqu' à 19h30 avant d'être submergée à son tour . Les Viets tentent de poursuivre leur avance vers ELIANE 4 où BOTELLA avec deux des ses Cies du 5e BPVN , adossé à BIGEARD les repousse . Sur ELIANE 2 , si la partie basse du PA à l'Est nommée « les Champs Elysées » est occupée par les Viets ,qui y accumulent deux colonnes d'assaut , la partie supérieure qui est le point clé de la défense car il domine le PC et CLAUDINE , est conservée par le 1/ 4 RTM que BIGEARD depuis ELIANE 4 a renforcé de l'une de ses compagnies du 6e BPC . Toute l'artillerie est alors concentrée sur les Champs Elysées et fait un carnage . Malgré-ce la tactique viet se déroule mécaniquement et les compagnies suivantes viennent se faire hacher deux par deux . Il faut cependant les empêcher de déboucher des Champs Elysées et deux autres Cies du 6e BPC et du 1er BEP doivent exécuter cinq dures contre-attaques avant que les Viets renoncent à 3h du matin et se retirent à 4h 30 ce qui permet aux paras de réoccuper les Champs Elysées .

C'est notre Gpt B qui est chargé de l'appui direct des ELIANE . Fort heureusement le Gpt A dégagé de sa mission correspondante sur les DOMINIQUE en raison de la chute précoce de ceux-ci m'a été donné en renforcement car, outre la tension que l'on devine pour les ELIANE nous avons vécu **vers 23 h** un événement exceptionnellement dramatique , glorieux et décisif pour la défense du camp retranché cette nuit là .

En effet nous avons vu que les Algériens de DOMINIQUE 2 ,en débandade , ont dévalé vers la rivière ; au passage ils entraînent leurs camarades qui tenaient DOMINIQUE 3 dans la plaine . La 4e Bie de BRUNBROUCK est maintenant en première ligne et c'est chez lui que se réfugient les cadres français de DOMINIQUE 3 . Nous téléphonons au PC pour demander que des fantassins lui soient envoyés en renfort ; LANGLAIS très préoccupé par les combats sur ELIANE 2 répond qu'il n'a rien et que s'il est attaqué BRUNBROUCK doit détruire ses pièces avant de se replier . Mais ce dernier nous fait remarquer que s'il s'en va il n'y aura plus rien pour arrêter les Viets, qui pourront arriver sur les arrières des contre-attaques d'ELIANE 2 et atteindre le pont , puis le PC ; DIEN BIEN PHU tombera cette nuit ; il nous dit qu'il pense pouvoir tenir. Il fait constituer par l'adjudant-chef LE POITEVIN une section avec les restes de DOMINIQUE 3 et tous nos personnels non occupés par le tir, cuisiniers, mécanos etc...qu'il envoie au créneau ;puis il fait pointer ses quatre obusiers sur ses barbelés .Vers 23 h le bataillon de tête du régiment de la 308 qui s'infiltré entre DOMINIQUE et ELIANE , arrive devant la batterie qui ouvre le feu des 105 dont les obus fusants réglés à zéro éclatent à quelques dizaines de mètres . En même temps je rameute le tir des 5e et 6e Bies autour de la 4 les Viets tentent de s'abriter dans un fossé qui a été miné. L'affaire dure une bonne heure , après quoi le bataillon se replie. A l'aube BRUNBROUCK et son adjoint BAYSSET décomptent plus de 250 cadavres devant leurs barbelés, ce qui prouve la déroute des Viets dont l'habitude est de laisser place nette .



Après quoi nous transmettons l'ordre donné par de CASTRIES de ramener la batterie dans une ancienne position du III/10 dans CLAUDINE près des 155 .

La brume aidant ,la 4e Batterie qui dans l'affaire a perdu une pièce et une douzaine de blessés reçoit ses 4 GMC et se replie en ordre avec ses équipements sans que les Viets de DOMINIQUE 2 qui les dominent à 500 m de là aient la moindre réaction .Dès que sa batterie a passé la NAM YOUM ,BRUNBROUCK vient au PC rendre compte de sa nuit pendant laquelle il a sauvé DIEN BIEN PHU . KNECHT lui apprend sa nomination de chevalier de la Légion d'honneur et il repart vers sa Bie ; je ne le reverrai plus . Comme une autre position de batterie est libre à CLAUDINE et que maintenant DOMINIQUE 4 où nous sommes se trouve en première ligne (derrière la NAM YOUM toutefois) on décide de replier la 6e Bie de MOREAU sur CLAUDINE et le PC reste seul avec la 5e de CABANES et la section de Mortiers de 120 dans un PA nommé EPERVIER position de repos de ce qu'il reste du 8e Choc .

Les PA perdus sont suffisamment proches pour que des contre-attaques tentent de les reconquérir . LANGLAIS en charge BIGEARD avec les paras ; dès maintenant c'est un « collectif » des chefs de bataillons parachutistes qui ,sous la direction de LANGLAIS secondé par BIGEARD, conduit les opérations . KNECHT participe au montage des contre-attaque et me ramène le plan de feux que je dois orchestrer .

Peu après midi le 31 , renforcée par le Gpt A notre préparation s'abat sur DOMINIQUE 2 et ELIANE 1 . Cette fois nous sommes aux premières loges cela se passe à 1 km de nous et je peux suivre les opérations à la binoculaire de la porte du PC sans m'éloigner de ma radio et du téléphone auquel je suis rivé jour et nuit depuis le 13 mars . J'ai en effet abandonné ma cagna extérieure au PC pour mettre mon lit de camp dans un gourbi immédiatement contigu à la « salle » d'opérations ; ainsi je ne dors que d'un œil, bondissant au moindre appel radio . Pendant que nous matraquons DOMINIQUE 2, nous voyons le 8e Choc en faire l'ascension sans difficulté, mais à son arrivée au sommet nous suivons les combats rapprochés au cours desquels le capitaine PICHELIN est tué comme nous le dit le DLO . Pourtant le 8e Choc réussit à reprendre le PA . En même temps deux compagnies du 5e BPVN s'emparent d'ELIANE 1 .Mais vers le milieu de l'après midi les Viets s'apprêtent à contre-attaquer à leur tour et les nôtres , ayant subi des pertes, devraient être relevés par des troupes fraîches ... qui n'existent pas . BIGEARD fait évacuer les deux PA un instant reconquis et que nous arrosons d'obus lorsque nous voyons les Viets les réoccuper . Un nouveau bataillon para a bien été promis et non des moindres puisqu'il s'agit du II / 1 RCP du Cdt BRECHIGNAC que j'ai côtoyé sur le CAP St JACQUES et qui s'est imposé depuis un an comme une des meilleures unités d'INDOCHINE . Mais compte tenu de la situation à DBP il ne peut être parachuté qu' en plusieurs nuits .

L'attaque Viet reprend dans la nuit du 31 mars au 1er avril sur ELIANE 2 qui apparaît de plus en plus comme le symbole de notre résistance, avec à son sommet les ruines de la résidence de l'administrateur colonial . Les combats rééditent les tactiques de la veille , préparation d'artillerie viet , contre-préparation simultanée de chez nous , assaut d'un régiment bloqué par une poignée de défenseurs et hachés par nos tirs d'arrêt ; mais aussi pertes chez nous et noria des compagnies escaladant la colline pour y maintenir la résistance . A 4h du matin on y envoie même trois chars, dont un ,nommé "Bazeilles" (haut lieu du sacrifice des Troupes de Marine à SEDAN en 1870), est détruit juste au sommet , visible de partout il souligne le caractère symbolique de la défense d'ELIANE 2 .

En même temps un régiment de la 308 attaque le **PA de plaine HUGUETTE 7** au NO de la Piste défendu par une Cie du 5e BPVN aux ordres du déjà prestigieux capitaine BIZARD, presque homonyme du célèbre BIGEARD . Accablée sous le nombre des assaillants (10 contre 1) la Cie doit abandonner un ouvrage de section , puis celui du PC au centre du triangle . BIZARD demande à l'artillerie d'écraser sous le feu les tranchées perdues , ce que je fais massivement sur un si petit espace , puis au petit jour après une nouvelle concentration, permise par l'abandon des Viets sur ELIANE 2 , les quelques dizaines de paras vietnamiens rejettent les Viets et rétablissent l'intégrité d' HUGUETTE 7 , dont à dire vrai il ne reste plus grand chose comme retranchements .

Pendant les nuits du 1er et du 2 avril deux régiments Viets reprennent l'assaut sur le haut d'ELIANE 2 et ils sont repoussés par la noria des compagnies ,de plus en plus squelettiques ,et par nos tirs répétés au même endroit.Le 3 avril les Viets renoncent enfin .

Dans la nuit du 1er au 2 , la Cie BIZARD ayant été relevée par une Cie de marche formée de quelques légionnaires et de supplétifs, l'assaut reprend sur HUGUETTE 7 et un régiment viet isole les défenseurs dans leurs tranchées ; cependant la Cie de BIZARD, renforcée de trois chars, parvient à les dégager et à les ramener . Mais le PA est perdu , l'étreinte se resserre sur la Piste .

Ce n'est qu'un début car la même nuit un régiment de la 308 prononce une première attaque sur HUGUETTE 6 le PA qui protège la Piste à son extrémité Nord .L'attaque est repoussée mais ce n'est que partie remise . Nouvel échec la nuit suivante , comme les combats sur ELIANE 2 sont arrêtés, je peux concentrer tous nos moyens d'artillerie au profit des légionnaires d'HUGUETTE 6 .

Dans **la nuit du 3 au 4** un nouveau régiment viet est engagé et la défense d'HUGUETTE 6 semble faiblir mais une compagnie du 8e Choc , notre voisine d'EPERVIER ,contre-attaque avec trois chars et notre appui et réussit à dégager le PA .

Même scénario dans **la nuit du 4 au 5** , après une très puissante préparation de feux le régiment viet engage ses trois bataillons sur trois axes convergents sur le PA ; cette fois la contre-attaque du 8e Choc ne parvient pas à dégager le PA attaqué de toutes parts . Une deuxième contre-attaque est montée avec une Cie du II / 1 RCP parachutée la veille et trois chars . Elle parvient à 4 h du matin a percer l'encerclement et à venir prêter main forte à la trentaine de légionnaires qui résistent ,mais l'encerclement viet se referme. Le PA étant exceptionnellement précieux ,BIGEARD est chargé de dégager HUGUETTE 6 avec trois Cies para . Grâce à une parfaite coordination de la progression et de nos tirs massifs BIGEARD arrive sur l'ennemi en plein jour et appelle l'intervention de l'aviation qui achève le travail . Les Viets décampent en laissant sur le terrain des centaines de cadavres et 21 prisonniers , la plupart des victimes étant de tous jeunes garçons récemment recrutés pour combler les pertes de la première offensive de Mars .**La deuxième offensive Viet est terminée .**

GRIGNOTAGE ET FAUX ESPOIRS : 5 Avril - 1er Mai

Nous pensons que le commandant en chef Viet VO NGUYEN GIAP vient de tenter l'offensive générale dont il attendait la chute de DBP et qu'il a bien failli y parvenir , mais qu'il a subi des pertes telles et consommé un tel volume de munitions qu'il doit se reconstituer avant de reprendre l'assaut . Nous en sommes d'ailleurs au même point . Mais les chances ne sont pas égales .

Les Viets ont montré que leur réservoir de recrues dans le delta est inépuisable, même si la valeur militaire décroît ; on sait aussi que les Chinois et les Soviétiques sont prêts dans la perspective de la Conférence de GENEVE à prodiguer les munitions et le matériel nécessaire , enfin les Viets ont déjà prouvé leur capacité à acheminer tout cela jusqu'à DBP en dépit de nos bombardements aériens sur la RP 41 .

De notre côté si les Américains ne sont pas chiches de leur aide matérielle , les renforts disponibles s'épuisent . De plus , non seulement il n'est plus question de faire atterrir un avion à DBP mais les parachutages eux-mêmes deviennent de plus en plus périlleux et hasardeux . La DCA viet se rapproche et se densifie tandis que les mortiers et les canons sans recul installés maintenant sur les DOMINIQUE sont à bonne portée pour arroser à vue directe tout ce qui se montre sur la piste . Les parachutages ne peuvent donc s'effectuer que de nuit ou à haute altitude .

Les personnels sont parachutés de nuit ; mais il n'est plus question de la zone habituelle entre CLAUDINE et ISABELLE , ils sont largués sur la moitié sud de la Piste et beaucoup tombent sur notre position ce qui nous oblige à cesser le tir ; mais nous sommes ravis de les voir se pointer chez nous, ne sachant trop où ils sont . Cependant la réserve de parachutistes s'épuise , un seul bataillon (le 2e BEP) est largué du 9 au 11 avril et aussi une quarantaine d'artilleurs du 35e RAP pour remplacer nos pertes .

C'est alors que le drame de DBP commence à remuer l'opinion nationale voire internationale et en premier lieu nos camarades militaires d'INDOCHINE ; de nombreux volontaires s'offrent à être parachutés entre autres trois bataillons de légion au complet dont COGNY ne peut évidemment pas se passer dans le Delta . Mais l'idée fait son chemin et le commandement accepte le volontariat de spécialistes puis de combattants brevetés et très vite de **non brevetés parachutistes** .

Toutes les nuits nous recevons ces gars,exceptionnels de courage, qui ,sans préparation, sautent dans le noir , ne voyant au sol que les lueurs des éclatements des obus ; en effet ,dès que les DAKOTA se présentent à 150 m d'altitude, ils sont repérés par les flammes d'échappement des moteurs et l'artillerie viet harcèle le terrain .Ces renforts individuels qui atteindront le chiffre de 700 sont précieux ,car il faut remplacer outre les morts et les prisonniers quelque 600 blessés graves qui s'entassent dans les antennes chirurgicales dans des conditions épouvantables et sûrement au moins autant de blessés plus légers qui ne quittent pas leur unité . Rien qu'au PC du Groupe il y en a une dizaine dans mon ancienne cagna promue infirmerie où notre brigadier infirmier fait ce qu'il peut ... jusqu'à une amputation d'orteil gangrené ; une douzaine à la 4e Bie depuis la nuit du 30 avril .

Les parachutage de matériels et en premier lieu ceux des munitions d'artillerie qui représentent de loin le plus fort tonnage posent aussi des problèmes difficiles . Ils se font de jour, à haute altitude pour éviter la DCA , mais dans ces conditions la précision du largage est très aléatoire et une forte proportion de nos obus tombe en zone Viet, qui gentiment nous les feront parvenir avec leurs 105, qui sont de même type que les nôtres . Cependant ils ne reçoivent pas toujours les fusées, larguées à part, et nous envoient des obus qui n'explorent pas . Pour limiter les pertes les parachutes sont munis de dispositifs pyrotechniques d'ouverture à retard qui diminuent la dispersion et chaque largage est un spectacle distrayant sauf quand le dispositif n'ayant pas fonctionné le fardeau tombe en chute libre ! La dispersion des colis ne facilite évidemment pas le travail des PIM et des THAÏS désarmés qui sont chargés du ramassage , tous ces gars , encadrés par un sous officier et quelques hommes ne cherchent pas à s'enfuir et oeuvrent avec diligence . Habités à convoier les munitions jusqu'aux Batteries ,il arrive que ,s'y trouvant au moment d'un tir intense, ils mettent la main à la pâte et s'intègrent d'eux mêmes à l'équipe de pièce .Sur la fin , manquant de personnel nous utiliserons ces pourvoyeurs inattendus .

La tâche des avions de combat est de plus en plus compliquée par le resserrement de l'investissement Viet depuis la perte des DOMINIQUE . Les « CRIQUETS », qui nous intéressent au premier chef ,ne peuvent nous survoler qu'à 2000 m et comme leur temps de survol est déjà limité par l'éloignement de leur base à MUONG SAÏ leur capacité d'observation et de réglage de nos tirs est très réduite .

Les bombardiers B 26 eux aussi sont obligés de larguer à haute altitude et la précision de leur tir s'en ressent . Un matin au réveil , je crois pouvoir dire que c'était **le 18 avril dimanche de Pâques** , notre abri est violemment secoué et vacille sur ses piliers , quatre énormes explosions suivent immédiatement , comme il est question depuis quelques temps d'une intervention aérienne Chinoise en réponse à une éventuelle action des Etats-Unis ,nous nous attendons au pire . « Heureusement » c'est un B26 qui a lâché ses oeufs de Pâques dans le brouillard matinal et il n'y aura pas de suite mais il nous a endommagé une pièce de 105 et quatre mortiers de 120 ; par chance nous ne tirions pas et il n'y a pas de perte humaine à la 5e Bie, mais les légionnaires sont éprouvés et on ne pourra reconstituer que deux pièces avec la maintenance .

Les chasseurs bombardiers sont obligés de piquer pour lâcher les bombes et entrent ainsi dans la zone de la DCA . A ce jeu les "As" sont les HELLDIVER du Porte-avions ARROMANCHE basé en Baie d'ALONG , dont les pilotes n'hésitent pas à s'interposer entre les bombardiers et la DCA et à venir « straffer » les Viets en rase motte au plus près des PA . Leur attitude nous apparaît d'autant plus héroïque que les pilotes des BEARCAT de l'Armée de l'Air comme ceux des B 26 se font plutôt remarquer par leur circonspection . Aussi lorsque l'appareil du Lieutenant de Vaisseau KLOTZ est abattu près d'ELIANE 2 ,une section de légionnaires se précipite sous le feu pour recueillir à la barbe des Viets le pilote sauvé en parachute qui devient l'idole de la garnison et fera le coup de feu jusqu'à la fin avec les « biffins » . Tous n'ont pas sa chance et nous voyons deux autres HELLDIVER abattus au dessus de nous . L'un d'eux vers GABRIELLE est celui du Lieutenant de Vaisseau commandant une flottille de l'ARROMANCHE , il s'appelle ANDRIEU c'est le frère jumeau de mon camarade de GUERET et de CHERCHELL , Paul ANDRIEU tué en COCHINCHINE en 1948 au cours d'un DLO du 4e RAC .

Les bombardiers ne sont cependant pas épargnés , deux B 26 s'écrasent sous nos yeux , l'un des équipages de cinq hommes tombant en parachute chez les Viets ; mais le plus impressionnant est la fin d'un gros quadrimoteur PRIVATEER de l'aéronavale, descendu fort bas pour lâcher ses bombes avec précision devant ELIANE 2 ; nous le voyons incendié en vol et s'écrasant au nord de BEATRICE dans une boule de feu et de fumée noire avec ses 16 hommes à bord .

Mais le resserrement du dispositif Viet est aussi lourd de conséquences pour **nous-mêmes** . Il est exceptionnel qu'un déploiement d'artillerie se trouve à 500 m des lignes ennemies , observé depuis des collines dominantes à 1000 m et sous le feu à vue directe de canons lourds invulnérables .Telle est pourtant notre situation pendant plus d'un mois . Et il faut nous y faire , consolidant les abris , creusant les tranchées , inventant des dispositifs pour protéger un peu moins mal nos canons et nous astreignant à la discipline de vie de nos pères fantassins de 14-18 . Heureusement les Viets en sont à reconstituer leur stock de munitions pour l'assaut final et ils se bornent en général à un harcèlement à longueur de journée , de quelques obus de tous calibres sans négliger les tirs de mitrailleuses et de mortiers légers .

Nous avons toujours, bien sûr, droit à notre dégelée renforcée lors des attaques sur nos PA et puis surtout **l'après-midi du 13 avril** . Ce jour là, sans qu'aucun préparatif d'attaque le laisse prévoir, **l'artillerie Viet concentre ses tirs sur nos positions de batterie** , il s'agit pour la première fois d'une consommation de munitions susceptible de réaliser notre neutralisation ; elle dure près d'une demi-heure , et, compte tenu de la vulnérabilité de nos abris, la concentration ,nous cause de lourdes pertes en hommes et matériels . Au dessus de nos positions c'est une luminosité d'orage , fumée et poussière effacent le soleil et je ne peux exprimer le fracas des éclatements et du déchirement de l'air par les éclats .

Et cependant nous n'entendons rien lorsque brusquement notre **abri PC** est envahi par la poussière et les gaz brûlés : un obus vient d'abattre le toit, pourtant récemment renforcé , de la cagna des personnels du PCT, les quatre hommes qui s'y trouvaient sont choqués mais indemnes , l'épaisseur était suffisante pour arrêter les éclats et les casques lourds ,dont KNECHT avait imposé le port, les ont protégés de la chute des madriers . Il s'avère ainsi qu'on n'entend pas les obus qui vous concernent .

C'est alors que ma **4e Bie** maintenant à CLAUDINE est durement éprouvée , deux obus pénètrent dans le PC et dans un abri contigu où l'on a rassemblé la douzaine de blessés du 31 mars ; tous ceux-ci sont tués . Au PC , BRUNBROUCK seul est touché, mais mortellement ; un gros éclat lui a ouvert le dos , allongé à plat ventre sur une table il exhorte ses hommes en larmes à se battre avec acharnement , reçoit l'aumônier de la Légion et meurt paisiblement .

Pendant ce temps à 500 m de là à EPERVIER je fais le bilan par radio, car tous les fils téléphoniques sont coupés , à l'aide d'un codage improvisé . Seules trois pièces sont en état de tirer sur nos 12 , les pertes sont du même ordre pour les 155 et au III/10 . Si les Viets étaient en mesure d'attaquer les PA, ils emporteraient tout car il n'y aurait plus d'artillerie pour les arrêter . Heureusement leur système ne doit pas leur permettre de balancer leurs concentrations de trajectoires d'un objectif à un autre comme nous le faisons ... au prix de notre vulnérabilité tous azimuts .

Heureusement aussi nous bénéficions d'une antenne du Service du Matériel d'un dévouement et d'une compétence hors de pair : avec l'aide de nos sous-officiers et de leurs pièces détachées correctement approvisionnées , le lendemain matin le II / 4 dispose de 10 pièces aptes au tir . Dans la nuit suivante on nous parachute les reempléments en personnels que nous avons demandés. Il s'agit bien sûr d'artilleurs « premier saut », donc des gens qui en veulent . Parmi eux le capitaine MANZONI qui prend le commandement de la 4e Batterie avec BAYSSET qui a fait ses preuves comme lieutenant de tir .

Nous enrageons de ne pouvoir riposter en contrebatterie mais nous n'avons pas de munitions à gaspiller sachant à présent que les canons viets dissimulés et enterrés sont invulnérables aussi bien à nos obus qu'aux bombes des avions .Notre riposte prend une forme beaucoup plus pittoresque et exceptionnelle pour des artilleurs. Comme nous sommes aux vues des Viets , nous devons nous aussi voir nos « voyeurs », aussi je prescris à chaque batterie d'équiper en permanence un observatoire et je leur alloue une petite dotation quotidienne d'obus pour traiter à leur initiative ce qu'il pourront découvrir , observateur , arme lourde , blockhaus etc...Et ça marche... le tir à vue directe du canon étant rapidement payant et ça défoule les équipes de pièces .

Mais la contrebatterie à la mode est actuellement celle qui s'efforce de faire taire au moins un moment les pièces de DCA qui effraient tant les aviateurs , ceux-ci menaçant d'arrêter leurs parachutages de personnels à basse altitude si nous ne faisons rien . Alors nous faisons ... Les emplacements des pièces antiaériennes sont repérés sur les photos prises quotidiennement par les avions de reconnaissance , les grappes qu'ils forment constituent des objectifs codés à battre chacun par une batterie . Lorsque un parachutage se prépare un avion survole pour déclencher la DCA , un observateur du PC Feux me désigne les objectifs actifs que je dois traiter et que je répartis vite fait à mes batteries . Tout cela est très bien pensé, mais une efficacité réelle exigerait des consommations d'obus prohibitives et nous ratiocinons ...Cette poudre jetée aux moineaux fait plaisir aux aviateurs et je les comprend les pauvres ... encore que leurs pertes n' ont rien à voir avec les nôtres ...et qu'ils retournent tous les jours à HANOI .

Pendant ces trois semaines les combats reprennent, mais sous une forme assez différente : **LE GRIGNOTAGE** . Les Viets amplifient leur travail de taupes et enrichissent leur réseau de tranchées enserrant de plus en plus étroitement nos PA . Ainsi au moment de l'assaut les défenseurs sont isolés et condamnés à périr , aucun renfort ne pouvant les secourir . La seule parade est de gêner leur travail, soit en montant chaque matin de petites actions permettant aux assiégés d'aller reboucher le travail de la nuit , soit en harcelant de nos feux d'artillerie et de mortiers les terrassiers Viets ; dans les deux cas solutions coûteuses en hommes et munitions , excessives en notre situation pour simplement gagner du temps , car nos taupes sont tenaces . Je fais mettre en place des tirs fusants dont les obus explosant à une quinzaine de mètres au dessus du sol battent les tranchées de leurs éclats , mais le nombre de fusées fusantes étant très limité je les garde pour les situations désespérées .

A l'Est sur les ELIANE cette technique d'étouffement est contrée par les réactions françaises . **Le 10 avril** en effet BIGEARD ,qui a reçu la responsabilité des contre-attaques et connaît son métier, **reconquiert ELIANE 1** par une opération admirablement montée et menée à bien par nos meilleures troupes . De 6h à 6h 10 nous matraquons avec toute l'artillerie cet ancien PA occupé par les Viets depuis le 31 mars : 1800 coups sont tirés sur la colline et sur les tranchées qui derrière permettent l'arrivée des renforts dont les BEARCAT et HELLDIVER bombardent les zones de rassemblement au delà de nos tirs , tandis que les mortiers et mitrailleuses des PA voisins encadrent l'objectif et que trois chars mettent des coups d'embrasure sur les blockhaus Viets . Deux Cies du 6e BPC mènent l'attaque, utilisant des boyaux que BIGEARD a fait creuser les nuits précédentes , comme font les Viets (et comme faisaient nos pères de 14-18).

Il faut cependant 5 heures de combat y compris au lance-flammes et une soixantaine de tués et blessés pour s'emparer de la colline sans d'ailleurs pouvoir en déboucher . Après quoi BIGEARD fait relever le 6e BPC par deux compagnies fraîches du II / 1er RCP de BRECHIGNAC , qui au cours de la nuit suivante repoussent quatre contre-attaques d'un régiment de la 316 et subissent de violents bombardements d'artillerie . Au cours de ces combats est tué le lieutenant RUYTER ,un de mes deux compagnons de cabine du "Cap St Jacques" . Pour soutenir le RCP, BIGEARD doit engager deux compagnies du 1er BEP réduites à une centaine d'hommes au total , ces légionnaires montant sur ELIANE 1 entonnent un de leurs chants de tradition, grave et lent , qui « prend aux tripes » . A l'assaut suivant c'est le tour des paras vietnamiens du 5e BPVN qui , pour ne pas être en reste , chantent la Marseillaise ; faute de pouvoir en être les descendants , ces étrangers et ces asiatiques , encadrés par des officiers et sous-officiers français, sont les héritiers de ces poilus du 415e RI que le 29 juillet 1918 mon père a entendu chanter en chargeant à la baïonnette faute de munitions. **Jusqu'au 1er mai** deux compagnies se relevant toutes les quarante huit heures conservent ELIANE 1 dont les installations ont été nivelées par les obus tout comme à VERDUN .

Mais la tactique de l'étouffement par les tranchées prend toute son efficacité dans le grignotage des HUGUETTE .

Du 13 au 17avril HUGUETTE 6 est attaqué chaque nuit ; des contre attaques de plus en plus puissantes doivent être montées avec notre appui de feu pour apporter aux défenseurs de ce PA ,très important puisqu'il commande le nord de la Piste , les munitions , les vivres et même l'eau potable indispensables ; avec de surcroît un de nos DLO le Sous-lieutenant LAGARDE de la 6e Bie , un tout jeune officier de réserve volontaire pour l'INDOCHINE , de mère métis vietnamienne . Les opérations de ravitaillement devenant de plus en plus coûteuses , de CASTRIES décide d'évacuer le PA . A l'aube du dimanche de Pâques 18 avril deux attaques ne parviennent pas à faire la jonction avec la Cie du 5e BPVN qui tient HUGUETTE 6 . Le capitaine BIZARD qui la commande adopte une solution désespérée , LAGARDE nous fait appliquer un tir brutal sur les tranchées qui les isolent vers le sud et la centaine de survivants foncent, sautent par dessus les Viets surpris et sont recueillis sur HUGUETTE 1 . Ce blanc-bec de LAGARDE prend la tête d'une section à la place de son chef tué et entraîne son monde au galop parmi les rafales et les grenades , faisant l'admiration des paras qui lui font avoir la Légion d'honneur sur le champ . L'abandon d'HUGUETTE 6 se traduit par un sérieux rétrécissement de la zone de parachutage .

Du 21 au 23 c'est HUGUETTE 1 qui est isolé par des tranchées ,qui avancent des tentacules vers toutes les faces du PA . Les opérations de ravitaillement sont bloquées et malgré nos tirs d'arrêt les Viets finissent par s'infiltrer dans le PA puis à le submerger . Ce nouveau rétrécissement de la zone de parachutage est très grave et de CASTRIES décide de reprendre le PA .

Le 23 au matin l'opération est soigneusement préparée par BIGEARD : le 2e BEP dernier bataillon parachuté n'a pas subi de trop lourdes pertes , c'est lui qui ,remontant par le fossé qui à l'Est draine la Piste jusqu'en face d'HUGUETTE 1, doit donner l'assaut en franchissant d'un bond le billard de la piste sur toute sa largeur, tandis qu'une de ses Cies attaquera à partir d'HUGUETTE 2 vers le Nord . Cela n'est possible que si l'objectif est convenablement neutralisé au préalable ; à cette fin les avions doivent bombarder le PA puis dès la fin de leur intervention, nous devons prendre le relais et pilonner pendant 10 minutes pour faciliter l'arrivée des légionnaires para. Tout est bien calculé pour un débouché à 14 h . à 13h 45 les B 26 lâchent leurs bombes en altitude puis les HELLDIVER de l'aéronavale font magnifiquement leur travail piquant malgré la DCA , à 13h 55 je déclenche tout ce qu'il reste d'artillerie à DBP ,mais presque tout de suite je reçois en catastrophe l'ordre « Halte au feu » que je répercute en vitesse craignant une bavure . Il n'en est rien , mais le 2e BEP dont les éléments ont dû être récupéré aux quatre coins du périmètre défensif est en retard et ne peut déboucher à 14 heures . Nous devons recommencer la préparation une heure plus tard mais avec une allocation de munitions déjà entamée . De plus les Viets qui ont subi des pertes lors du bombardement aérien ont eu le temps de se ressaisir voire de recevoir des renforts . Lorsque elles débouchent les trois compagnies d'assaut sont clouées au sol sur ce terrain absolument plat et un nouveau tir de tir massif d'artillerie ne leur permet pas de reprendre leur progression . L'ordre de repli leur est donné , repli que nous facilitons par nos tirs d'encagement , le 2e BEP compte 75 tués ou blessés .

L'échec de cette opération , la dernière d'envergure menée à DBP , se traduit par la perte de la moitié de notre zone de parachutages . L'arrivée des renforts et des munitions n'en est que plus aléatoire , et pourtant c'est alors que dans un paquet de courrier parachuté je trouve une note comminatoire de l'inspection des impôts de CASTRES me signalant l'absence de ma déclaration d'impôts sur le revenu de l'année 1953 ! Mais pour répondre je n'ai à ma disposition que l'une des deux ou trois formules de message radio destinés aux familles « suis en bonne santé , blessé , tout va bien...bons baisers » .

Pourtant rares sont ceux parmi nous qui manifestent leur pessimisme . Les espoirs au moins de façade s'accrochent à des rumeurs assez farfelues de bombe atomique américaine lâchées sur les arrières Viets et même sur nos assaillants dans leurs aires de repos hors de portée de nos canons . Mais on saura plus tard qu'il n'y a pas de fumée sans feu . Une intervention des bombardiers lourds américains B 52 basés aux PHILIPPINES a été réellement proposée et étudiée , des reconnaissances ont même été faites dans le ciel de DBP , deux porte-avions US sont venus dans le Golfe du TONKIN . Le tapis de bombes qui nous manque est réalisable si les Etats-Unis se décident , mais , crainte d'une réaction Chinoise , d'une nouvelle guerre de COREE , frein des Britanniques , l'opération déjà baptisée VAUTOUR n'aura pas lieu . Peut être aurait -t-elle évité aux boys américains d'aller se battre massivement et sans gloire pendant huit ans dans « leur » guerre du VIET-NAM .

On parle également d'une opération CONDOR qui prendrait à revers le corps de siège Viet à partir des troupes du LAOS (dites colonne CREVECOEUR) renforcées en fin de course par des bataillons paras venus de FRANCE . Mais rien ne se concrétise .

A la fin des fins on se polarise sur l'approche de la saison des pluies, qui va compliquer la tâche des Viets ... comme si elle ne risquait pas de compliquer la nôtre ! Et surtout sur cette Conférence de GENEVE d'où pourrait sortir un cessez le feu auquel les Viets d'évidence n'ont aucun intérêt .

Et pourtant on saura bien plus tard qu'une crise du moral a ébranlé sérieusement les divisions Viets pendant la deuxième quinzaine d'avril et que le commandement a déclenché « une campagne de mobilisation morale et de rectification de tendances droitières » suivant la terminologie de la langue de bois .

L'ASSAUT FINAL : (1er au 7 mai)

Le 25 avril les premiers orages de la mousson crèvent sur DBP . Avec régularité tous les jours vers 18 h c'est l'averse diluvienne qui dure une heure ou deux . Les tranchées sont pleines de boue les abris sont percés . **Le 1er mai** fait exception et nous sommes secs lorsque une préparation d'artillerie tombe sur ELIANE 1 que tiennent deux compagnies squelettiques du III / 1 RCP, devant lesquelles notre DLO appellent nos tirs d'arrêt . J'y ajoute quelques tirs fusants sur les tranchées d'accès . Les paras résistent jusqu'à 2 h du matin à deux bataillons Viets qui finissent par les submerger , 20 rescapés parviennent sur ELIANE 4 auquel l'assaut est donné, en vain, pendant deux heures .

Le PA de plaine DOMINIQUE III où ma 4e Bie s'est si bien défendue le 13 avril est tenu par un amalgame de Thaïs et d'Algériens sous les ordres du commandant CHENEL . La position résiste à un régiment viet de 19h30 à 2 h du matin . A 500 m de là nous voyons les viets défiler en courant devant un incendie et je fais tirer la 5e Bie de CABANES à vue directe sur eux .

Mais il faut faire face tous azimuts car les HUGUETTE 5 et 4 sont attaqués eux aussi ; le premier PA tombe vers minuit , le second résiste toute la nuit jusqu'à ce qu'une contre- attaque le dégage à l'aube .

Est-ce la mousson qui recommence les 2, 3 et 4 mai ou l'importance des pertes ? les Viets s'accordent un repos . On se reprend à espérer une nouvelle pause d'une semaine ou deux comme cela a été le cas après les deux premières offensives . Chaque nuit est parachutée une compagnie du 1er BPC le dernier bataillon para français disponible .

Mais le **4 mai à 2h 30** un violent bombardement s'abat sur HUGUETTE 4 et une nuée de fantassins donne l'assaut et submerge la partie nord du PA . Une contre-attaque lancée à 6 h avec notre appui ne parvient pas au PA et on nous demande de pilonner celui-ci qui grouille de Viets .

Radio Hironnelle de HANOI mentionne l'opération de dégagement CONDOR à partir du LAOS et nous voulons y croire !

Le 5 mai le viet se repose , ce qui veut dire qu'il se contente de nous harceler à l'artillerie et avec tous les lance patates tirant à au moins 500 m . Nous voyons arriver de drôles de projectiles qui explosent sans presque d'éclats , se contentant d'épanouir comme une fleur leur corolle de tôle . On s'aperçoit que cela arrive massivement comme des fusées et l'on parle d'orgues de STALINE " , mais leur manque de précision et leurs effets limités leur ôtent toute crédibilité . Nous verrons bientôt de quoi il s'agit .

La journée du **6 mai** est calme . L'appui aérien nous montre enfin ce qu'il est capable de faire : 46 bombardiers B26 et 60 chasseurs bombardiers attaquent la DCA pour protéger les parachutages ; les américains ont fourni de nouveaux appareils et un commandement des forces de bombardement a été mis sur pied , n'était-il pas encore temps ? Je ne connais pas les résultats mais quel barouf! Cela remonte le moral ...qui commence à en avoir bien besoin .

On doit s'en douter à HANOI car des promotions et des décorations sont allouées : les premières concernent les officiers qui ont exercé au combat des fonctions supérieures à celles de leur grade , c'est le cas de nombreux lieutenants d'Infanterie qui ont commandé des Compagnies ou des capitaines des Bataillons . Ce n'est d'ailleurs que justice car il faut aussi qu'ils remplissent les conditions d'ancienneté pour être proposables . C'est ainsi que mon homologue LIBIER du III/10 capitaine très ancien est promu commandant et que je ne puis y prétendre étant tout jeune capitaine . Avec CABANES nous recevons une des cinq légions d'honneur du II/4 . Bien sûr les sous officiers et les canonniers qui se sont distingués ne sont pas oubliés promotions , médailles militaires et croix de guerre sont pour eux ; ni nos jeunes sous-lieutenants de réserve qui en ont vu de cruelles en DLO : ils sont intégrés dans l'Armée active .

En fin d'après midi se place un épisode assez tendu . KNECHT rentre du PC avec des instructions pour une certaine opération ALBATROS . Il s'agit de tenter une sortie en direction de ce qui aurait pu être l'opération CONDOR, en espérant sauver une partie des troupes les plus valides. Trois groupements tenteraient leur chance, deux partant de CLAUDINE, un d'ISABELLE, le reste sous les ordres de de CASTRIES formerait une croûte pour donner le change aux Viets et garder les blessés jusqu'à l'arrivée des Viets et leur capture . Le départ serait pour la nuit du 7 au 8 . KNECHT nous informe LASSURGUERE , CABANES et moi . Ce qui reste du II / 4 partirait à l'exception de la 5e Bie chargée de tirer pour donner le change et participer à la croûte puisqu'elle est en première ligne . CABANES avale avec un grand sang-froid cette potion amère , il en a « vu d'autres dit-il avec les Japonais en 45 »!

Là dessus je reçois un coup de fil de R ce capitaine de la 6 que nous avons envoyé au PC des para pour le relever élégamment de son commandement à la suite de sa défaillance du 13 mars . Il me demande ce que je fais dans ALBATROS et à combien j'estime nos chances de passer , je lui dis que je dois partir mais que je ne suis pas optimiste . Alors il me répond qu'il préfère rester ...

Je dis à mon LASSANA CAMARA de préparer mon sac à dos comme pour un DLO et de faire le sien ; le lendemain on nous distribue trois jours de rations de survie , très énergétiques sous faible volume .

En fin d'après midi une concentration de mortiers de 120 s'abat sur le III/ 10 à ISABELLE , il ne reste plus que 3 pièces à 22 h et une seule à minuit . En même temps ELIANE 2 est matraquée et nous mêmes harcelés pendant des heures , mais on en a l'habitude . Nous répliquons en fusant au dessus des tranchées d'approche vers les ELIANE .Le sous -lieutenant CLOIX notre DLO en assure la mise en place

Le 7 mai

Ce n'est que **vers 2h 30 que le sommet d'ELIANE 2 point clé de la défense est perdu** , encore les reliquats des deux Cies du 1er BCP parachutées depuis trois jours se battent-elles sur les pentes Ouest jusqu'à 5 heures , CLOIX nous dit posément que les Viets sont là . ELIANE 4 a été attaqué à partir de 21 h , là aussi nos tirs ,notamment fusants , permettent aux derniers survivants du II/1 RCP et du 5e BPVN mélangés de tenir jusqu'à 9h du matin , mais derrière eux un autre régiment viet s'infiltré vers le sud et les isole de la NAM YOUM . A l'Ouest à 2h du matin un régiment a eu raison de CLAUDINE 5 . Il ne reste plus de réserves pour contre-attaquer , plus d'artillerie à ISABELLE et nos stocks de munitions sont au plus bas , nous avons tiré toute cette nuit , qui apparaît décisive . Après la chute d'ELIANE 4 un grand silence s'étend sur DBP , à la binoculaire je vois sur les ELIANE les prisonniers emmenés par les Viets , CLOIX nous dira plus tard qu'ils ne pouvaient utiliser les tranchées pleines à ras bord de cadavres Viets fauchés par nos fusants .

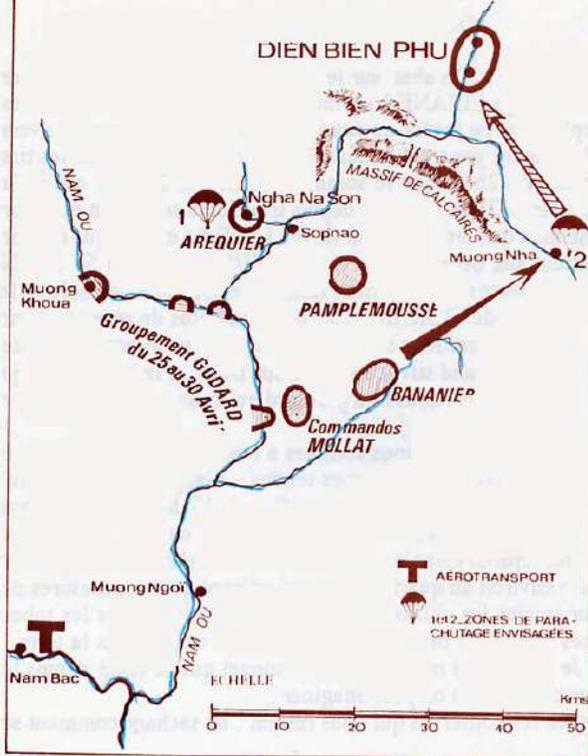
La perte des deux collines d'ELIANE signe la fin de DBP , nous sommes à bout de nerfs et de fatigue Nous attendons maintenant des ordres pour l'opération ALBATROS et sommes tendus . L'appui aérien reprend avec 25 B26 et le carrousel de 46 chasseurs bombardiers en début d'après midi . A 15 h nous apprenons qu'ALBATROS n'aura pas lieu , et que nous devons détruire les matériels ; mais auparavant j'obtiens du PC Feux des coordonnées d'objectifs probables chez les viets , je les réparties entre les batteries et leur donne l'ordre d'épuiser sur eux leurs munitions à cadence maximum ce qui dure environ un quart d'heure puis d'appliquer les mesures de destruction réglementaires : grenades incendiaires pour souder les culasses , grenades défensives dans les tubes, déverrouillages des sécurités etc... massacre des postes radio , tir des armes individuelles canon dans la terre , démontage et dispersion dans la boue des tranchées . Je traite ainsi mon pistolet personnel que je tenais depuis le maquis de l'ARDECHE en 1944 , non sans le pincement de coeur qu'on peut imaginer .

Et puis nous faisons manger tout le monde avec les conserves qui nous restent , ne sachant comment se prendra notre prochain repas .

Vers 17 heures je suis prévenu que les Viets sont là , nous sortons du PC , quelques soldats viets , que dès maintenant nous appelons des BO DO ïS le doigt sur la détente du fusil ou de la mitraillette nous font signe de nous diriger vers la NAM YOUM , je prends un air digne sans manquer de laisser pendre mes bras d'une façon fort pacifique ... quelques africains lèvent les bras avec leur mouchoir . C'est ainsi qu'après 56 jours de combats nous passons de l'autre côté du « Rideau de bambou » ,version asiatique du fameux Rideau de fer que CHURCHILL a vu s'abaisser devant l'EUROPE de l'Est le jour où l'URSS de STALINE l'a pratiquement annexée à son Empire Communiste .

Des 11 000 combattants de DBP du 13 mars renforcés peu à peu par 4000 parachutés , on compte 1800 morts ensevelis , 5000 blessés , 1500 disparus dont de nombreux morts non recueillis , 1500 « évaporés » (Thaïs , Algériens , légionnaires déserteurs) . Nous sommes donc environ 5000 prisonniers sains et saufs ; 4200 blessés nous rejoindront puisque les Viets en libèreront 858 intransportables confiés aux avions de la Croix Rouge dans les prochains jours . Pour les 9000 et quelques l'aventure n'est pas terminée .

OPÉRATION "CONDOR"



OPÉRATION "ALBATROS"

